LE MONOPOLE DE L'ENERGIE

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie et de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

IMPORTANCE DE LA DISCIPLINE

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concentrée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

MGR BELIVEAU.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 10 AOUT 1932. No 40.

Quelques réflexions

Avant la rentrée des classes

Sylvio Pellico écrivait un jour: "Les méchants se donnent la main pour faire le mal; les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?"

L'auteur de "Mes prisons" constatait dans son temps le manque d'unité chez les catholiques. Cette division des forces depuis cette époque ne semble que s'être accentuée.

* * *

Le principe de vie de tout peuple est double: sa foi et sa langue.

L'abandon du premier ou la disparition plus ou moins lente du dernier, met en péril l'existence d'une race. C'est pourquoi de tout temps et dans tous les pays, les peuples qui ont voulu survivre à l'assimilation ont dû lutter pour la défense de leur religion et de leur langue. De plus, l'expérience du passé prouve amplement que cette lutte ne devient un facteur de survivance qu'en autant qu'elle est toujours poursuivie avec ténacité, sans renoncements.

Dans une province comme la nôtre où les principes de religion et de langue font figure de parents pauvres dans les écoles, il va sans dire que notre survivance ethnique est dans un péril continuel.

Il faut donc trouver quand même des moyens efficaces pour soutenir la foi et le patriotisme de notre population canadienne française.

L'éducation religieuse, commencée au foyer et continuée à l'église, vaut en autant que les parents sont de vrais éducateurs et que l'enfant est assidu aux offices religieux. C'est dans ces deux milieux que l'enfant devra surtout infuser dans son âme des principes foncièrement catholiques.

D'autre part, c'est à l'école que l'enfant doit recevoir une formation intellectuelle mais aussi acquérir des convictions qui en feront un homme de principes et de caractère. C'est là aussi qu'il est censé puiser l'amour de sa race et de sa langue.

Et nos instituteurs et institutrices ne doivent jamais oublier qu'il leur incombe de lourdes responsabilités: orner l'intelligence de leurs élèves de connaissances pratiques et intensifier dans l'âme de ces mêmes élèves le culte de la survivance de la race française et catholique dans l'Ouest.

Nous ne nous cachons pas que, pour remplir cette mission, notre personnel enseignant bilingue doit lutter.

En effet, il doit lutter contre l'indifférence religieuse qui se propage si insidieusement à cause du matérialisme de notre vingtième siècle; il doit lutter contre l'insouciance pour l'enseignement d'une langue dont l'étude est si souvent négligée; il doit lutter sans cesse pour conserver nos traditions, pour garder notre entité distincte, pour résister aux infiltrations étrangères.

Mais quand le devoir est clair et net, faut-il s'y dérober? Il faut opposer aux ennemis, conscients ou non, de notre foi et de notre langue, une fermeté inflexible.

Soyons ce que nous devons être: des Canadiens français fiers de leurs origines si nobles, de leurs traditions si respectables, de leur langue et de leur foi. Et nos chers petits compatriotes, à l'instar de leurs aînés, ne failliront pas à recueillir, conserver intact et augmenter même, l'héritage de ceux qui ont solidement préparé l'avenir de la race canadienne française.

Maurice LAVALLEE.

Congrès Eucharistique de Morinville

Dès mercredi soir plusieurs visiteurs envahissaient Morinville afin de se confesser et recevoir la sainte communion à la messe de minuit. Durant toute la soirée les confesseurs ne cessèrent d'entendre les personnes qui venaient leur faire l'aveu de leurs fautes.

A minuit sonnant, Mgr Pilon, P.D., avec MM. E. Tessier et Rooney comme assistants, commençait la messe solennelle qui ouvrait le congrès. L'église était remplie à déborder. Le chant fut à la hauteur de la circonstance, et ici comme durant les autres offices, ne contribua pas peu à rehausser la fête du jour. Le P. Cozanet, O.M.I., de Saint-Albert, nous donna le sermon en français et en anglais. Il n'eut aucune peine à toucher les coeurs. A la communion l'on s'approcha en foule et près de 800 à 900 personnes se présentèrent à la table sainte; 500 autres devaient le faire durant la matinée.

A dix heures ce fut la grand'messe à l'extérieur. L'on avait choisi la cour du couvent pour cette fois et les Soeurs s'évertuèrent à décorer l'autel d'une manière magnifique. M. Goutier, curé de Legal, était à l'honneur pour la circonstance avec MM. McIntyre et O'Neill comme diacre et sous-diacre. Une quinzaine de prêtres avec le costume de clébrant faisait suite au nombreux clergé. Mgr Pilon marchait derrière le clergé et Mgr Guy, évêque de Grouard, qui avait bien voulu accepter de prendre part à la cérémonie, fermait la marche.

Sur le terrain se tenaient plusieurs milliers de personnes de toute catégorie et des religieuses de toute communauté. Après quelques mots de bienvenue de Mgr le curé de Morinville, M. Koolen, de Vimy, parla en Allemand. Il fut suivi par M. Stacey, de Mearns, qui parla en anglais et finalement M. Marchand, de Picardville, adressa la parole en français. Les trois furent tout à fait éloquents mais le vent qui soufflait alors, ne permit pas à tout l'auditoire de saisir chaque mot.

La messe fut des plus solennelles et une fois terminée, l'on se disposa à faire le tour de la ville en procession. Sous l'habile direction de M. Loranger, ancien vicaire de la paroisse, ce fut l'affaire de quelques minutes. Chaque groupe prit sa place, suivant le drapeau ou les bannières de sa paroisse. L'on marchait ainsi en deux rangs. La cavalerie sous la direction de M. Tellier ouvrait la voie laquelle se terminait par l'ostensoir porté par Mgr Guy. Sur tout le parcours et même dans toute la ville, les maisons étaient décorées on ne peut mieux et chacun sentait que l'heure n'était pas ordinaire. Toute la population était prise par l'idée de rendre hommage au Dieu du Tabernacle.

Au retour le saint sacrement fut exposé dans l'église paroissiale qui avait revêtu sa plus belle parure pour l'occasion. Durant trois heures, l'on se succéda les uns aux autres au pied de Jésus Hostie et finalement vint l'heure de la clôture. Ici l'église fut encore plus remplie que jamais. L'on était partout, dans les bancs, dans les allées, dans les galeries et malgré tout un bon nombre ne purent trouver accès.

Le P. Muldon, rédemptoriste, donna le sermon en anglais et Mgr Guy en français. Les deux avaient la note tout à fait juste et l'on vit plus d'un oeil se mouiller d'émotion. Le congrès touchait à sa fin, car il ne restait que la bénédiction du S. Sacrement qui fut chantée d'une manière superbe. Du haut de l'autel Mgr Guy fit sur nous le signe de la croix en nous bénissant et le congrès était fini.

Chacun emporta avec soi le souvenir de ces quelques heures trop vite passées, se promettant de garder longtemps, toujours même, les impressions du premier congrès eucharistique à Morinville.

Un témoin.

Chronique de l'A.C.F.A.

On a attiré notre atention sur les omissions suivantes:

Dans le grade VI Mlle Germaine Lamoureux de l'école Cartier de Lafond a conservé 75 points lors du derniers Concours de Français.

Dans le grade IV Mlle Eva Roy, de l'école Thibault de Morinville, a conservé 74 points. Ces deux noms furent omis involontairement de la liste publiée il y a quelque temps.

* * *

En publiant la liste des donateurs il s'est glissé une erreur que nous désirons corriger. Il fut mentionné que les Dames d'Autel de Falher avaient donné la somme de $3.00. On aurait dû marquer $2.00.

Le nom du R. P. Lajoie, O.M.I., curé de Falher qui nous a fait parvenir la somme de $3.00 ne fut pas publié.

Nos sincères remerciements à ceux qui nous ont souligné ces fautes et omissions et nous nous excusons auprès de ceux dont les noms furent omis bien involontairement de nos listes.

* * *

Nous accusons réception de la somme de $5.00, donnée par le cercle de Beaumont, pour le Concours de Français de 1932. Nos remerciements.

* * *

Nous avons reçu dernièrement des remises d'argent des cercles de Ste-Lina et de Beaumont. On nous prie d'annoncer que Rivière-Qui-Barre nous a fait déjà parvenir la somme de $25.00.

* * *

Nous avons reçu plusieurs réponses à la dernière circulaire envoyée aux cercles. Nous demanderions à ceux qui ne l'ont pas encore fait, de bien vouloir convoquer une assemblée spéciale, si nécessaire, afin de nous faire parvenir une réponse. Les travaux pressants commenceront bientôt, et comme il s'agit du prochain congrès, il est donc très important que nous ayons l'opinion de tous et de chacun. C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de faire un effort spécial afin de tenir une assemblée et nous faire parvenir cette réponse avant le temps de la moisson.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Ordination du R.P. G. E. Paquette, O.M.I.

Dimanche dernier, 7 août, Monseigneur l'Archevêque a élevé à la prêtrise le R. P. Paquette, O.M.I., pour le compte de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan.

La cérémonie a eu lieu en l'église cathédrale à la messe de neuf heures devant une foule de nombreux fidèles. Son Excellence était assistée des RR. PP. Boyer et Hétu O.M.I.

Les RR. PP. Naessens, O.M.I., Nadeau, O.M.I., Kosakiewicz, O.M.I., et le R. P. Godbout, O.M.I., étaient présents au choeur.

Le soir même le nouveau prêtre donnait la bénédiction du S. Sacrement et à l'issue du salut bénissait les fidèles présents.

Lundi matin à 6 h. 15 le R. P. Paquette, assisté du R. P. Hétu, O.M.I., célébrait sa première messe à l'hôpital des Soeurs Grises.

—Comm.

Mort du sénateur N.-A. Belcourt

OTTAWA.—L'hon. N.-A. Belcourt, citoyen canadien français avantageusement connu par tout le Canada, membre du Sénat depuis 1907, conseiller du Roi, est décédé après une longue maladie, lundi, à son chalet d'été au lac Blue Sea, P.Q.

Durant sa longue carrière publique, il fut membre du barreau d'Ottawa, procureur de la couronne du comté de Carleton, député libéral au fédéral, président de la Chambre des communes et sénateur pendant vingt-cinq ans.

Il descendait des premiers colons français établis au Canada. Son père, Fernand Napoléon Belcourt, fut le fondateur de la première compagnie d'assurance canadienne française.

Depuis plusieurs années, il était président de l'Association d'Education d'Ontario et fut l'une des figures dominantes de la revendication des droits scolaires canadiens français dans l'Ontario.

Ses funérailles ont lieu aujourd'hui en l'église du Sacré-Coeur et l'inhumation sera faite au cimetière Notre-Dame.

Vice-provincial

Le R. P. A. Naessens, O.M.I., procureur provincial, agira comme vice-provincial en l'absence du T.R.P. Ubald Langlois, O.M.I., parti ces jours derniers, en route pour Rome où il assistera au Chapitre général de sa Congrégation, au mois de septembre.

Un nouveau parti est fondé dans l'Ouest

J. S. Woodsworth en est le président

CALGARY.—Des travaillistes et des fermiers de cinq provinces ont fondé ici la semaine dernière la Fédération du Commonwealth coopératif du Dominion avec l'espoir de la répandre dans tout le pays. M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-Nord-Centre à Ottawa, a été choisi unanimement président.

Le nouvel organisme a pour objectif principal la modification du régime économique présent de façon à régulariser la production, la distribution et l'échange des nécessités de l'existence à l'exclusion de la recherche des profits. Son secrétaire est Norman F. Priestley, vice-président des Fermiers-Unis de l'Alberta. Un comité provisoire a été formé pour élaborer une constitution qui sera soumise à la prochaine convention annuelle, alors qu'un conseil sera constitué pour tout le Dominion.

Le comité provisoire est composé comme suit: George H. Williams, des fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan; John Queen, député travailliste à Winnipeg; Mme J. Latham, des Fermiers-Unis de l'Alberta, section des femmes; W. F. Irvine, député fermier de Wetaskiwin, Alta.; Mme L. Lucas, leader des Fermiers-Unis, section des femmes; A. R. Mosher, d'Ottawa, secrétaire de la Fraternité des employés de chemins de fer, et Angus MacInnes, député travailliste à Vancouver.

Les principes

La politique économique de la Fédération, qui ralliera, espère-t-on, des adhérents de toutes les provinces du pays, est formulée dans les principaux articles suivants:

L'établissement d'un système économie sociale pour la production, la distribution et l'échange de tous les produits et de tous les services;

L'étatisation des banques, du crédit et de la finance, l'exploitation et le contrôle collectifs des services publics et des ressources naturelles;

Protection et sécurité domestique pour le travailleur et le cultivateur;

Maintien et amplification au besoin de la législation et des bienfaits sociaux existants, avec des assurances appropriées contre la perte des moissons, la maladie, les accidents, le vieil âge et le chômage.

Chance égale pour tous de profiter des facilités économiques et sociales sans égard au sexe, à la nationalité et à la religion;

Encouragement à toutes les entreprises coopératives qui sont autant de pas vers l'avènement d'un Commonwealth coopératif;

Etatisation des services de santé;

Responsabilité du gouvernement fédéral relativement au chômage, et entreprises de travaux ou distribution de secours pour y faire face convenablement.

En acceptant la présidence, M. Woodsworth a dit que la situation au pays était sérieuse. Il a fait tout ce qu'il a pu pour lancer un mouvement tel que celui qui est en marche et à la tête duquel il est heureux d'avoir été placé.

DEMISSION DU DIRECTEUR DU JOURNAL LE "DEVOIR"

M. Henri Bourassa quitte la direction de son journal après 23 ans—M. Georges Pelletier, directeur-gérant et M. Omer Héroux, rédacteur en chef.

MONTREAL.—M. Henri Bourassa, vétéran du journalisme et membre indépendant de la Chambre des Communes pour le comté de Labelle, a donné sa démission comme directeur du journal canadien-français "Le Devoir", de Montréal, a annoncé ce quotidien mercredi.

La nouvelle dit simplement: "M. Bourassa ayant donné sa démission comme directeur du "Devoir" hier, M. Georges Pelletier a été nommé directeur-gérant, et M. Omer Héroux, rédacteur en chef."

M. Bourassa fut associé à ce journal depuis sa fondation, il y a 23 ans.

Il fut député de Labelle au parlement fédéral de 1896 à 1899, alors qu'il donna sa démission pour protester contre l'envoi de troupes canadiennes au Transvaal.

En 1900, il retourna à la Chambre des Communes, et il occupa son siège jusqu'en 1907, alors qu'il démissionna pour se présenter dans une élection partielle provinciale dans le comté de Bellechasse, où il fut battu par feu l'honorable Adélard Turgeon. L'année suivante, il se présenta dans deux comtés provinciaux, St-Jacques (Montréal) et St-Hyacinthe. Il fut élu dans les deux, et il représenta St-Hyacinthe jusqu'en 1912.

M. Bourassa rentra encore une fois aux Communes aux élections générales de 1925, comme représentant de son ancienne division de Labelle, et il fut réélu aux élections subséquentes.

L'OUVERTURE DU CANAL WELLAND

Quelques données intéressantes

OTTAWA.—Les hommes politiques de toutes les parties de l'Empire ont honoré de leur présence samedi après-midi, la cérémonie d'ouverture officielle du canal Welland.

La cérémonie officielle d'ouverture du canal Welland a eu lieu à trois heures samedi après-midi, à Thorold, Ontario. Son Excellence le gouverneur général appuya sur le levier qui ouvre les portes de l'extrémité sud de l'écluse "6", le Lemoyne, le plus grand navire affecté au transport du grain sur les Grands Lacs, passa de l'écluse "7" à l'écluse "6" aux accents de l'hymne national "O Canada" joué par la musique du Royal Candian Regiment, et le canal Welland fut officiellement ouvert.

Quelques données intéressantes

Voici quelques données sur le canal Welland:

Coût total: $130,000,000.

Longueur du canal: 25 milles — ou 27 milles .7, si l'on mesure de l'extrémité de Port-Weller, au bord du lac Erié, à l'extrémité de Port-Colborne, au bord du lac Ontario.

Différence de niveau entre la tête et le pied du canal: 326 pieds ½.

Profondeur navigable minimum, 25 pieds.

Largeur à la surface: 310 pieds.

Nombre des écluses: 8, nombre des ponts qui permettent de franchir le canal: 21, dont 9 pour chemins de fer.

On estime à 8 heures la moyenne de temps qu'il faudra aux navires pour parcourir le canal.

Le canal, qui coule parrallèlement à la rivière Niagara, constituera l'un des principaux éléments de la canalisation profonde du Saint-Laurent.

Le nouveau canal est le quatrième canal Welland. Le premier, résultat d'une entreprise privée, a été terminé en 1829. Il n'avait que 8 pieds de profondeur et était muni de 40 écluses de bois. Il allait de Port-Dalhousie, au bord du lac Ontario, à Port-Robinson, baie de Chippewa. En 1841, le gouvernement du Haut-Canada achetait le premier canal et le transformait. Le deuxième canal, qui ne comptait plus que 27 écluses, fut ouvert à la navigation en 1845. En 1870, le gouvernement fédéral, conformément aux indications d'une commission d'enquête, améliorait le canal au point que l'on pouvait parler de troisième canal.

UN EMBARGO SUR LE BOIS RUSSE

OTTAWA.—Les représentants du commerce du bois du Canada et de la Grande-Bretagne ont soumis leur rapport aux délégués à la Conférence impériale. Le rapport recommande: 1) un embargo de la Grande-Bretagne sur le bois scié provenant de la Russie soviétique; 2) une augmentation de 10 à 25% des droits de la Grande-Bretagne sur le bois scié provenant des pays étrangers alors que le bois de l'Empire continuerait à entrer en franchise. Les commerçants de bois de la Grande-Bretagne ont suggéré que le contrôle des importations de bois de la Russie soit laissé aux importateurs eux-mêmes.

A Ottawa

LA CONFERENCE IMPERIALE

La préférence sur le blé de notre pays—Statistiques—Le bois canadien et le marché anglais—Les offres canadiennes à l'Angleterre.

OTTAWA.—L'on a parlé officieusement du blé, des autres céréales, des viandes, du bétail, du poisson, des fruits, la semaine dernière, à la conférence impériale.

La production et encore plus la vente du blé ne sont pas sans donner de soucis non seulement au Canada mais également à l'Australie et aux Indes, dans une mesure un peu moindre à l'Afrique du Sud et à la Rhodésie du Sud.

Si le blé ne se vend pas, entend-on dire par les délégués de ces Dominions, c'est que la Russie en produit trop. Elle inonde de ses céréales les marchés de Londres comme les autres. Il y a bien l'Argentine, mais personne n'ose récriminer trop fort à son sujet: la métropole britannique a tellement placé de capital dans ce pays sud-américain! Il faut bien que ce capital rapporte quelque chose. Contre la Russie, le holà est unanime. Et ce holà est renforcé par le feu de barrage des statistiques.

Des statistiques, c'est ce qui manque le moins dans l'arsenal des délégations à la conférence économique huis clos. Il en traine dans tous les corridors du parlement, dans tous les halls du Château Laurier. Le premier passant, fût-il un journaliste indiscret, est à même d'en recueillir, d'en faire provision. Ces pauvres Russes, s'ils ont peur des statistiques, n'oseront plus offrir leur blé au commerce d'exportation.

Il parait que la production moyenne du blé dans le monde—sans tenir compte des récoltes russe et chinoise—était de 3 milliards de boisseaux pour chacune des années de 1903 à 1913. En 1913, cette production moyenne était augmentée à 3 milliards 700 millions de boisseaux. De 1913 à 1930, toutefois, la superficie des emblavures européennes ne s'était pas accrue. L'augmentation de 700 millions de boisseaux dans la production mondiale du blé—sans tenir compte de l'apport russe et de l'apport chinois—était le fait de cinq pays: le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie, les Indes.

Le Canada, par exemple, a produit une moyenne de 197 millions de boisseaux de blé par année, de 1903 à 1913; une moyenne de 437 millions de boisseaux de 1913 à 1930. Voici quelle a été la progression pour les autres pays: Etats-Unis, de 690 millions à 863 millions; Argentine, de 147 à 250 millions.

Mais cela n'est rien en comparaison de ce que la Russie a pu faire.

Avant la guerre, l'empire des tzars produisait annuellement dans les environs de 700 millions de boisseaux de blé. De 1923 à 1929, la Russie des Soviets a eu sensiblement la même production. Mais, en 1930, les emblavures bolchéviques ont donné 1,084,-00,000 de boisseaux de blé, de quoi inonder le monde.

De quoi inonder les marchés de l'univers, les noyer sous la douche du dumping. La seule augmentation russe se trouve être plus considérable que la production totale du Canada. S'il fallait que cela continue!

Dans leurs conversations diplomatiques et économiques Australiens, Indiens, Sud-Africains, Rhodésiens ne se gênent donc pas pour dénoncer, quant aux blés, le péril soviétique. Une autre fois, il s'agira du même péril quant aux bois.

On peut s'attendre, d'ici la fin de la conférence, à une offensive générale des Dominions contre la Russie. Cela se dessine déjà nettement.

La Grande Bretagne participera-t-elle à cette offensive? A l'heure qu'il est, cela n'apparait pas probable.

Les bois canadiens

La Grande-Bretagne sera-t-elle cependant disposée à reconnaître une préférence tarifaire aux bois canadiens? Jusqu'à présent elle a trouvé avantage à s'approvisionner tantôt dans les pays scandinaves et en Finlande, tantôt en Russie.

Elle achète par exemple en Suède quand la Suède lui achète du charbon; en Russie, quand la Suède lui refuse sa clientèle et va chercher sa houille en Pologne.

S'il n'y avait que la Russie en jeu, la Grande-Bretagne n'hésiterait probablement pas à favoriser par son tarif l'importation du bois de construction canadien. Mais dans toute cette affaire, la Russie ne survient que comme un atout dans le jeu de la Grande-Bretagne qui convoite le marché suédois pour sa houille. C'est un marché qui n'est pas à dédaigner. Les importations de charbon de la Suède sont en effet suffisantes pour fournir du travail à 20,000 mineurs anglais. L'on comprend facilement que par ces temps de chômage, la Grande-Bretagne soit assez bien disposée envers la Suède.

Les négociations qui sont actuellement en cours entre observateurs n'ont trait qu'au bois de construction, bois équarri et bois scié. Des négociations auraient été entreprises et puis abandonnées et seraient à la veille d'être reprises à propos du bois de pulpe. Dans ce cas cependant, les difficultés paraissent plus nombreuses et plus considérables. Toujours à cause de son charbon qu'elle tient à vendre, la Grande-Bretagne tient à acheter son bois de pulpe dans les pays scandinaves, c'est-à-dire qu'elle tient à échanger avec ceux-ci du bois de pulpe contre du charbon. Et quand les pays scandinaves refusent l'échange et achètent de la houille polonaise, la Grande-Bretagne, pour les punir et les amener à résipiscence, se procure son bois en Russie soviétique.

Les offres du Canada à la Grande-Bretagne

Le Canada demande à la Grande-Bretagne un tarif de faveur pour son blé, son bois, ses poissons, son bétail sur pied, ses viandes, son beurre, son fromage, ses fruits, ses légumes et ses minerais.

Il offre en retour à la Grande-Bretagne un tarif de faveur pour un grand nombre de produits industriels qui ne sont pas manufacturés au Canada, et pour certaines choses que le Canada n'a pas comme par exemple l'anthracite.

M. Bennett aurait demandé à la Grande-Bretagne d'établir un contingentement pour le bois. D'après ce contingentement le Canada fournirait à la Grande-Bretagne un quart du bois de construction dont elle a besoin. En retour de cette faveur, le Canada accorderait un tarif de préférence à l'anthracite gallois.

La Grande-Bretagne a pas mal de choses à vendre à l'heure qu'il est, mais surtout du charbon. L'Etat libre d'Irlande vient d'imposer des droits si forts sur l'anthracite britannique qu'il ne pourra plus entrer dans ce pays. Les Irlandais vont se chauffer plutôt avec du charbon polonais. La Grande-Bretagne cherche des marchés nouveaux pour son anthracite. Le Canada peut être un marché mais à la condition que la Grande-Bretagne soit disposée à échanger du charbon pour du bois.

La Grande-Bretagne acceptera-t-elle l'échange? C'est ce que l'on se demande. Elle achète actuellement en Russie soviétique ou encore dans les pays scandinaves le bois dont elle a besoin. Ce qu'elle achète en Scandinavie, elle l'échange contre de l'anthracite. Mais l'un des pays scandinaves, la Suède, se paie parfois la fantaisie d'acheter son charbon en Pologne. Il ne s'agit plus alors d'échange. Si le Canada fait une offre d'échange véritable et stable, il n'est pas impossible que la Grande-Bretagne la prenne au sérieux et l'accepte.

DEUXIEME CONGRES EUCHARISTIQUE DIOCESAIN

Le deuxième Congrès Eucharistique Diocésain de l'Archidiocèse d'Edmonton s'est tenu jeudi dernier le 4 août. Plus de 20,000 personnes assistèrent aux cérémonies à Camrose, Castor, Clandonald, Mundare, Morinville et St-Paul. Prenant part Son Excellence Mgr H. J. O'Leary, Arcrevêque d'Edmonton, Mgr J. Guy, O.M.I., Evêque de Grouard, plus de 100 prêtres et un bon nombre de religieuses. Ce fut en toute vérité un splendide hommage à l'Auguste Roi du Sacrement, et ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ces grandes démonstrations de foi en l'Eucharistie en conserveront un souvenir qui ne s'effacera pas de sitôt.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Marthe ou Marie?

Le mois dernier le "Devoir" de Montréal a soumis à ses lecteurs et à ses lectrices la question souvent discutée: Marthe, mère de famille, l'emporte-t-elle en mérites sur Marie, vierge religieuse; ou vice versa? Plusieurs correspondants et correspondantes ont essayé de résoudre la question. Est-elle soluble? Sans la préjuger, je n'ose dire oui. Beaucoup d'esprits sont plongés dans une nuit obscure concernant les mérites de l'une et de l'autre. En suivant le fil du raisonnement, je propose une ascension vers les hauteurs où la voie s'illumine des clartés de l'Evangile.

* * *

Je n'ai pas besoin de faire ma profession de foi sur la possibilité du salut pour Marthe. Je ne sais rien de plus touchant, de plus digne des récompenses et des bénédictions de Dieu qu'une vraie mère. Quand je la vois traverser nos rues ou nos chemins de campagne, entourée de ses enfants et de ses petits-enfants, et que déjà je remarque sur les jeunes fronts de ceux-ci quelque chose de la piété et de la modestie de leur mère, je ne passe pas sans m'incliner d'esprit et de coeur dans un sentiment de respect et de vénération.

Je dois, cependant, le dire: Marie a choisi la meilleure part, en se donnant à Dieu dans la vie religieuse. Il y a un honneur plus grand, un bonheur plus doux, une fécondité plus sainte que ceux de la maternité: l'honneur, le bonheur, la fécondité de la vie religieuse.

Une jeune fille a vingt ans; elle est arrivée à cet âge où tout sourit, où elle ne connaît les revers d'aucune chose; âge trop court, où elle vit d'illusions, de rêves et d'enchantements. Elle a un père, l'honneur même; elle le vénère et le chérit; une mère, la bonté, la tendresse; elle l'entoure de son affection; elle a de petites soeurs, de pieuses amies, en un mot, toutes les joies les plus belles, les plus élevées, les plus pures.

Tout à coup, elle se lève; elle va trouver son père et sa mère et leur dit: "Adieu, je vous quitte, je ne serai ni épouse ni mère. Je veux être toute à Dieu". Telle la fille de Montalembert, l'historien des "Moines d'Occident". Après avoir eu l'honneur d'étudier, de connaître et de faire aimer la vie religieuse, il en eut un matin la vision sublime et poignante. On connait la page émue dans laquelle il l'a consignée.

* * *

Marthe à vingt ans donne son coeur à un prince charmant qui, en échange, lui livre le sien. Munie des précautions de la double sagesse naturelle et surnaturelle, après une retraite privée pour connaitre sa vocation, elle reçoit le grand sacrement du mariage. Elle contracte l'union la plus intime qui puisse exister entre deux êtres humains.

Si quelqu'un osait accuser Marthe de faiblesse je la défendrais par les augustes paroles de Pie IX. Recevant un jour un notable de France, le spirituel Pontife s'informa d'un des amis de celui à qui il donnait audience.—Et comment va votre ami? en le désignant par son nom.—Il se porte bien, Très Saint Père, mais ces dernières années, il a eu une faiblesse, il s'est marié.—Quand j'ai étudié le catéchisme et la théologie, reprit le Pape, j'ai appris qu'il y avait sept sacrements. Et voilà que vous m'apprenez qu'il n'y en a plus que six et une faiblesse!

On me permettra bien d'ouvrir une parenthèse pour dire que trop de mariages ne se contractent pas avec la prudence et les dispositions de Marthe. Dans la "Femme de demain", Etienne Lamy, qui fut de l'Académie française, fait observer que l'étonnant, à voir la légèreté avec laquelle se contractent les unions matrimoniales, ce n'est pas que maintes nacelles fassent naufrage, mais que tant arrivent, quand même, au port!

* * *

Marthe s'est dépensée au sein de sa famille. Ses cheveux ont blanchi. Ses enfants et ses petits-enfants, à l'instar de la matrone romaine, sont ses bijoux, sa couronne. Elle jouit de l'estime et de la vénération des siens. Elle a bien mérité de sa patrie.

Marie a passé sa vie à faire l'école aux enfants, ou à soigner les malades, ou à faire de l'apostolat dans les missoins de l'Ouest canadien ou dans le Céleste Empire. Elle n'a plus qu'une aspiration: Mourir d'amour pour le Dieu qui fut son unique partage.

* * *

Marthe et Marie sont passées de vie à trépas. Dieu les a jugées et récompensées. Laquelle a le plus pesé dans la balance divine? Vous le saurez au jugement général. En attendant, suivant le conseil de "l'Imitation", ne comparez pas les saintes entre elles.

THERESE.

Un grand pas

Madame de S. . . une jeune femme fort jolie, du reste, mais qui chausse une pointure invraisemblable, relève de maladie. Le docteur qui va lui rendre visite, la trouve assise dans un fauteuil languissement.

—Eh bien, chère madame, lui demande-t-il, cela va-t-il mieux?

—Je suis encore bien faible docteur, c'est à peine si je puis mettre un pied devant l'autre.

—Oh! mais c'est déjà un grand pas de fait.

22,000 ouvriers font la grève en Angleterre

BURNLEY, Ang.—Vingt-deux mille ouvriers employés dans les filatures se sont mis en grève ici, pour une question de salaire, et presque tous les moulins ont fermé leurs portes. Un détachement de polices de Manchester est arrivé ici pour soutenir la police locale, au cas où des troubles prendraient une tournure sérieuse.

UN SONGE

Le laboureur m'a dit en songe: "Fais ton pain.
Je ne te nourris plus; gratte la terre et sème".
Le tisserand m'a dit: "Fais tes habits toi-même."
Et le maçon m'a dit: "Prends la truelle en main".

Et seul, abandonné de tout le genre humain,
Dont je traînais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvai des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes;
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Sully PRUDHOMME.

Le serpent se mord la queue

Je viens de passer par les Champs-Elysées.

C'est le soir, Hôtels!. . . Hôtels!. . . Electricité! . . . Electricité! . . . Blanche, jaune, verte, rouge bleue. . .

Autos plus somptueux les uns que les autres.

Tout cela troue le linceuil funèbre de brouillard, comme pour lui dire: "Tu n'existe plus. . . Il y a moi, l'homme! . . . le surhomme! . . ."

Constate: je suis devenu tout-puissant! . . .

De la nuit, je fais le jour. . .

Je fais la lumière. . . Et mieux que Dieu! . . . Il a dû dire: "Que la lumière soit!. . ." Moi, je tourne un bouton. . . C'est fait!

Je crée aussi la chaleur. . . Partout le chauffage central. Hiver! tu n'es plus qu'un vain mot.

Je vais plus loin!. . . L'ennui, c'est la mort.

Moi, homme, j'ai tué l'ennui. Regarde. . . ? Partout, des attractions. . des cinémas. . . des dancings. . . des théâtres. . . Vois les murs. . . Toutes ces affiches truculentes, rougeoyantes. . . Et mon industrie! . . . Et mes machines! . . .

C'est moi, l'homme!. . . Science. . Progrès!. . . Progrès. . . Sience! . . .

* * *

Et, me frayant un passage au milieu de cette vision de Byzance, j'entendais, en mon âme inquiète, la réponse de Dieu.

. . . Oui, c'est toi, l'homme. . . même le surhomme, si tu veux. Mais, derrière la poudre de riz de ta fatigante civilisation, je distingue ta misère, ta navrante. ton incurable misère.

. . . En dehors de la ligne providentielle qui l'aiguille vers ton Dieu, tu n'es rien. . . comme n'est rien le nuage en dehors de la lumière.

* * *

Tu es d'abord un condamné à mort.

En effet, toute cette foule élégante, qui roule devant moi. . . ces femmes aux riches fourrures, ces hommes solennels, ces rieuses jeunes filles. . . où seront-ils dans quelques années?

Il y a un tableau célèbre, représentant une scène de la Révolution: l'Appel des condamnés.

Debout, au seuil d'une salle sinistre de la Conciergerie, un sans-culotte quelconque appelle ceux qu'on va guillotiner ce matin.

Nous sommes ces condamnés. . .

Chaque matin, la mort appelle. . .

Chaque soir, elle appelle encore:

Et à chaque heure. . . presque à chaque minute, elle appelle, malgré l'appartement, malgré la limousine, malgré le compte courant, malgré la foi ou le scepticisme. . . malgré la haine et malgré l'amour!

—C'est ton heure, viens! . . .

—Mais j'ai tant de choses encore à. . .

Et les doigts de la Mort étranglent la phrase dans le gosier.

* * *

L'impuissance de l'homme. . . ? Mais elle éclate partout. . .

Oh! il ne faut pas un éléphant ou un canon pour le tuer!. . . Il suffit d'un infinitésimal microbe filtrant.

Il pleut! . . . il pleut! . . . Que peut-il contre la pluie, ce surhomme moderne qui croit à son nitrate de soude, mais pas à la prière? . . .

Il n'a pas semé son blé d'automne... Sèmera-t-il celui de printemps? Peut-être . . . ? Mais seulement si Dieu le permet. . . ce Dieu qu'il ne prie jamais!

* * *

Même à l'apogée de sa civilisation. . . là où son fard conquérant est le plus épais, sa pauvreté apparaît avec une ironie tragique.

Il invente des autos pour circuler de plus en plus vite. Et, parce qu'il circule trop, la circulation est arrêtée.

Tourisme! . . . Tourisme! . . .

Et il n'y a plus en France un endroit où l'on soit complètement tranquille. Partout, c'est le bluff ou le coup de fusil. . .

Adieu, les vieilles auberges, familiales. . .

Adieu, le pittoresque. . . Tout le monde est pantalonné, vestonné, casquetté sur le même moule. . .

Le piéton, sans cesse en péril de mort, doit courir entre les "clous".

Sur les routes, on ne voit presque plus rien du calme paysage, mais des réclames sans nombre, qui vous sautent dans la rétine pour y griffer le nom d'un fabricant d'huiles ou d'apéritifs.

* * *

Oui, le surhomme fait de la nuit, le jour. . .

Il mange un pain très blanc, mais que les patriarches ne reconnaîtraient plus. . . eux qui chantaient le parfum du pur froment.

Le grand magasin ruisselle d'électricité? Soyez convaincus que les mouchoirs en coûteront plus cher.

Les femmes—toujours logiques — mettent des bas fins, très fins, en plein hiver. . .

Mais tout cela se paye en médecin et en chirurgien; qui a encore son appendice? Et votre analyse. . .? Et votre tension. . . ? Ne commencez-vous pas un cancer. . : ? Tout "bien portant" n'est plus qu'un malade qui s'ignore. . .

* * *

Et puis. . . et puis! . . .—ô super-civilisation!—on a inventé l'avion. . . Quelle gloire pour toi, ô surhomme! Voler. . . comme l'aigle!

Aussitôt—Ah, cela n'a pas tardé!. . . —l'avion devient le cauchemar de l'humanité. Les journaux sont pleins du péril aérien. . . Le ciel de France n'est pas défendu. . . Car il faut maintenant défendre même le ciel! . .

Songez!. . . Il suffit de quelques fous pour anéantir Paris.

Avec 100 avions, affirme un rapport que j'ai là, sous les yeux, on peut allumer 17,000 incendies dans Paris. .

Et quels incendies! . .

Une petite bombe "Elektron" du poids d'un kilo, en magnésium, chargée d'une poudre à base d'aluminium et d'oxyde de fer, brûle à une température de 2,000 à 3,000 degrés!

Et alors, l'officier, auteur du rapport, se demande s'il vaut mieux dix avions avec de grosses bombes ou cent avions quelconques qui, très simplement, feraient de "l'arrosage" avec des petites bombes?

Voilà notre perspective! . . .

* * *

Et puis, si cela ne suffit pas à votre faim de progrès, il y a les gaz, tous les gaz, qui tuent d'une manière tantôt foudroyante, tantôt raffinée.

Des gaz, tels que le phosgène et l'ypérite, restent mortels, même lorsqu'ils sont dilués à l'extrême dans l'atmosphère, dans la proportion de 1 à 200,000 pour le phosgène et de 1 à 10 millions pour l'ypérite.

Et, comme la surprise foudroyante est l'élément essentiel du succès, toute ville peut désormais trembler. . .

Les heureux. . . les tranquilles, seront les paysans, restés fidèles à la terre. Ils n'ont ni trottoirs ni grands magasins, mais, éparpillés dans la campagne, seuls, ils n'auront pas de bombes. . .

Tandis que les Parisiens! . . .

* * *

Et voilà l'envers de la civilisation. . le serpent qui se mord la queue.

Ah! Brunetière, si tu revenais, tu pourrais le corser ton fameux article de la Revue des Deux Mondes sur la bañqueroute de la Science. Elle est bien plus formidable encore que tu ne la supposais.

Quand on a fini la lecture des journaux. . . constaté que l'enfer bouillonne dans les partis extrêmes de tous les pays. . . on a une impression de fin de monde. . . On croit déjà voir surgir à l'horizon les deux grandes synthèses de Haine et d'Amour de l'Apocalypse, s'affrontant en une immense et suprême bataille.

Et le seul, l'unique espoir, se bloque dans ce christianisme, tant méprisé par le XIX siècle. . . ce christianisme vers lequel revient aujourd'hui l'élite de ceux qui pensent, et tant de jeunes qui sentent palpiter l'avenir en leurs poitrines et ne veulent pas être les fossoyeurs de la civilisation. . .

PIERRE L'ERMITE.

Futur martyr ? .

La scène se passe dans une classe de garçons de sept et huit ans. Trente paires d'yeux sont attachés avec un intérêt passionné, aux lèvres de l'institutrice. Songez donc! "Mademoiselle" raconte le martyre des Pères Brébeuf et Lallemant, sujet on ne peut plus palpitant! Et les yeux clairs s'embrument de larmes de compassion, à l'évocation des haches rougies au feu, des charbons ardents, de l'eau bouillante versée sur la tête des victimes. . . Mais, "Mademoiselle" insiste sur la belle récompense qui attend les confesseurs de la foi; aussitôt les fronts se rassérèrent.

Tout-à-coup, une main impatiente se lève, vers le fond de la classe, et Riri (Henri), sept ans, toupet en bataille, yeux noirs pleins de feu, interroge: "Mademoiselle, quand qu'on meurt martyrs, on va au ciel tout droit?" Et sur la réponse affirmative, Riri de répliquer, les poings crispés dans un geste de résolution farouche: **"Ben, ze meurs tout suite!"**

Et "Mademoiselle" songe: "Petit Riri ardent et généreux, votre rêve est irréalisable pour le moment; mais le bon Dieu accueillant votre désir enfantin, plus tard, très plus tard, quand vous aurez grandi, vous accordera peut-être le très grand honneur que vous ambitionnez, la palme du martyre en pays infidèle."

PAGES D'HISTOIRE

NOTES BIOGRAPHIQUES de J. Z. C. MIQUELON

Défricheur et poète (1)

Le plus signalé de tous nos colons fut Zoël Miquelon, arrivé en août 1852. La meilleure fut consacrée à la noble cause de la colonisation et de l'agriculture dans les cantons de l'Est. Son champ d'action fut surtout St-Camille. Né le 11 février 1834, à St-Félix de Kingsey, il suivit le cours d'école élémentaire de sa paroisse.

Colon à seize ans, il n'oublia jamais l'impression que fit sur son esprit l'endroit choisi à l'arrière plan du canton de Wotton.

Les sinistres présages de l'ennui et du découragement l'attendaient à son entrée dans ce lieu. Le jour était sombre, la route boueuse. Le tonnerre grondait au-dessus de sa tête, et deux pauvres huttes de défricheurs étaient les seules constructions du lieu où il s'arrêta pour dresser sa tente. Le tableau ne faisait pas envie. Dès la première nuit, le repos et le sommeil réconfortèrent son coeur. L'aube matinale du lendemain plaça encore sous ses yeux la grande forêt silencieuse; mais la situation apparaissait moins lugubre. Avec des hommes et des habitations, disait-il, la scène changera, le décor s'agrandira, les arbres tomberont sous les coups redoublés de la hache des défricheurs, la flamme s'avivera dans les bûches, la fumée montera et tout s'animera promptement dans la nuit sombre de la forêt.

Des impressions nouvelles se faisaient ainsi jour dans l'âme du jeune défricheur. Ce coin de terre ne tarda pas à devenir l'objet de ses prédilections. Il y travailla pendant trente ans. Son esprit d'initiative lui fit jouer ici un des rôles des plus importants et des plus honorables. Doué de talents remarquables, il aurait suivi avec distinction un cours classique et universitaire. Sa mémoire prodigieuse l'aida surtout dans ses affaires. Son application à la lecture, et à l'étude des choses pratiques lui fit acquérir une somme de connaissances qui lui permit de remplir avec succès les diverses fonctions auxquelles il fut appelé.

Ainsi, sans avoir étudié le génie civil d'une manière régulière il possédait suffisamment les notions de l'arpentage pour rendre de grands services aux colons.

Le 14 février 1874, M. Miquelon fut nommé garde forestier, et en eut la charge jusqu'à son départ pour l'Ouest en 1883. Il sut servir fidèlement les intérêts de la couronne tout en se montrant sympathique aux défricheurs. Son temps était utilement employé même au milieu des défricheurs de la forêt et pour égayer les travailleurs, il consacrait ses loisirs à improviser des chants humoristiques. En voici un:

Je suis de la couronne,
Le garde forestier,
Et l'hiver et l'automne
Mon gîte est au chantier.
Couchant près de la flamme
Pour gêler ou rôtir,
(Bis)

Si je pense à ma femme
Cela me fait plaisir

Le matin de ma couche
Je quitte les "duvets"
N'ayant eu qu'une souche
Pour poser mes mollets.
Tous ces mots sont pour l'homme
Les plus doux à souffrir,
(Bis)

Quand il pense à sa femme
Cela lui fait plaisir.

Janvier 1882 F. Z. C. Miquelon.

Observateur et poète à ses heures, M. Miquelon cultivait les muses. Faits d'improvisation et souvent tout d'un trait, ses refrains populaires se chantait encore dans nos campagnes et lui ont valu le titre de **Barde des Cantons de l'Est.**

La facilité avec laquelle il exprimait sa pensée était surprenante.

Le 25 mars 1882, la grande thaumaturge du Canada, Ste-Anne, recevait la supplique suivante demandant la guérison de son épouse frappée de pleurésie mortelle.

Bonne Sainte Anne, ô Mère de Marie
Recevez donc mes tendres sentiments,
Cette faveur prolongera ma vie
Et laissera la mère à ses enfants.

Vous fûtes épouse, et plus vous fûtes mère
Et vous savez que ces titres sont grands
En écoutant de l'époux la prière
Vous conserverez la mère à ses enfants.

J. Z. C. Miquelon.

Extrait du Sorelois en 1883:

M. J. Z. C. Miquelon de St-Camille de Wotton, avantageusement connu dans cette partie du pays, vient de publier une poésie pleine de sentiments à l'occasion de son départ pour le Nord Ouest. Pour n'avoir reçu qu'une éducation élémentaire, M. Miquelon n'en possède pas moins une somme considérable de connaissances qu'il a acquises à force de travail. Il s'est toujours distingué par la facilité avec laquelle il tourne ses vers, et on peut dire de lui qu'il est un véritable chansonnier vivant. Ame sensible et charitable, ami sincère et dévoué, comme on en rencontre rarement, M. Miquelon sera sincèrement regretté par ses nombreux amis de la province de Québec. Voici ses adieux à la Forêt:

Adieu belle forêt,
Compagne de ma vie,
Tu fus ma bonne amie,
Accepte mon regret.
Un sol à préparer
Couvert de durs herbages
Va pour moi remplacer
Tes arbres et leurs feuillages.
Refrain
Adieu forêt adieu, la plaine désormais
Aura mes premiers soins, mais t'oublier, jamais.

Le plus mauvais ormeau
La mauvaise colline,
Même la dure épine,
Pour moi tout était beau;
Aussi le gros rocher
A la couleur livide
Qui semblait s'élancer
Comme une pyramide.

J'aimais à contempler
Le gros pin dont la tête
Au fort de la tempête
Balançait sans tomber,
Ainsi que le sapin
Au rameau vert et sombre
Sous lequel le lapin
Vient se placer à l'ombre.

Je regrette le mont,
A la douce verdure;
Comme sur la fourrure
J'y reposais mon front;
A mes pieds le ruisseau,
Dont l'onde bienfaisante
Descendait du côteau,
Attiré par la pente.
Adieu forêt, etc.

6 août 1883. J. Z. C. Miquelon

Suite de l'extrait de l'histoire de St Camille:

Son départ pour l'Alberta causa des regrets universels. Son souvenir est resté cher au coeur de ses anciens concitoyens; la distance n'a jamais altéré les liens d'amitié qui l'attachaient à son village, comme il appela toujours St-Camille.

Mon Village
1883

Le cinq du mois d'août dix-huit cent cinquante deux
A Wotton je passais, marchant vers la frontière,
Ma route était boueuse et le ciel nuageux,
Quand deux heures après j'arrivai à l'Equerre,
Nom équivalent à détour à angle droit.
De la route en ce lieu presque à l'état sauvage
Le voyageur avait devant lui la forêt
Et deux pauvres huttes; c'était tout le village.

Le bois, l'épais fourré, cet étrange plateau,
Sur le déclin du jour ne portait pas envie,
Aucun bruit, aucun son, pas un petit ruisseau,
Pas un murmure pour chasser ma rêverie,
Pour moins me rassurer le tonnerre grondait
Au-dessus de ma tête, annonçant un orage.
De l'endroit qui, ce jour, m'a paru sans attrait,
Heureux de l'avouer, j'en ai fait mon village.

Ces fiers géants des bois qui couvraient ce canton,
Propriété de l'ours à l'épaisse fourrure
Ont cédé au travail du vaillant bûcheron
Pour être remplacés par des champs en culture.
Sur le bord de la voie ou plutôt du sentier
Où je m'étais assis, fatigué du voyage,
S'élance dans les airs un superbe clocher,
C'est sur ce même sol qu'est assis mon village.

Pendant trente ans et plus, j'en fus l'humble habitant.
Il est de par bons droits, berceau de ma famille,
J'ai plus ou moins pris part à son gouvernement,
A tout ce qui pouvait aider à Saint-Camille.
Le lecteur m'a compris, c'est ce groupe coquet
De maisons recevant l'ombre d'un vert bocage,
Grâce aux nobles efforts faits par l'abbé Charest
Qui peut avec orgueil le nommer son village,

Combien de souvenirs resteront attachés
Au bourg où s'est joué le drame de ma vie!
C'est là que mes enfants sont dans le monde entrés,
C'est là qu'aux champs des morts ma fille est endormie.
Tous, nous avons reçu d'un pouvoir surhumain
Des dons et des talents formant notre apanage,
Si Dieu m'avait doué de celui d'écrivain
Mon premier parchemin serait pour mon village.

Voilà neuf ans exquis, emportés par le temps,
Depuis que je chéris une autre résidence.
Je supporte le poids de cinquante printemps
Qui fait plier mon corps, rebel à l'évidence.
J'ai quitté pour moi-même et plus pour mes enfants,
Cet endroit si aimé, en cela je fus sage,
Mais c'est avec plaisir qu'à tout propos j'entends
Ma femme en soupirant le nommer son village".

J. Z. C. MIQUELON.
Calgary 1892.

M. Miquelon avait épousé à Wotton en 1856 Nancy Durning, petite-fille du Seigneur LePage de Rimouski. Lors de son décès, survenu le 9 août 1899, M. Miquelon habitait Wetaskiwin, dont il fut l'un des premiers colons. Sa carrière dans l'Ouest fut la continuation de celle qu'il avait si bien remplie dans notre région. Elle est en partie retracée dans les paroles prononcées sur sa tombe par le R. P. Lestang. "Dieu, dit-il, a promis la récompense à ceux qui s'imposent la vie de misère du missionnaire prêchant son évangile. Il a promis de récompenser ceux qui les aident, et je vous dis, mes amis, que ce brave citoyen dont nous regrettons la perte nous a rendu trop de services et trop aidés de son hospitalité, de ses conseils, de ses ressources pour ne pas avoir déjà reçu la récompense qu'il a méritée."

Son service et sépulture eurent lieu le 11 août à Saint-Albert. Notre brave compatriote avait exprimé avant de mourir le désir d'être enterré à l'ombre du clocher de la cathédrale de Saint-Albert, ce château-fort des canadiens français de l'Ouest.

On a respecté ses dernières volontés, qu'il repose en paix sur cette terre lointaine où il fit sa noble part pour étendre le règne de la foi catholique et le prestige du drapeau national.

Le corps fut plus tard transporté à St-Camille. Mme Miquelon étant retournée dans son village, après la mort de son époux désira qu'il en fut ainsi.

L'abbé Charest dont il fait allusion dans Mon Village, fut le premier curé de St-Camille.

(1) Extrait de l'histoire de la paroisse de Saint-Camille, comté de Wolfe, P.Q.

Livres nouveaux

"Le sanglot sous les rires"

PAR

M.-ANT. GREGOIRE-COUPAL

Mme Grégoire-Coupal, rédactrice de la page féminine du "Bulletin des Agriculteurs", ne se contente pas d'écrire, pour ses lectrices, des chroniques légères, sur les événements du jour. Les quatre nouvelles qu'elle vient de publier aux Editions Albert Lévesque, sous le titre "Le Sanglot sous les rires", est un début plein de promesse dans un genre où elle joint l'originalité de l'intrigue à un style soigné et concis. Mme Coupal a l'art de dramatiser ses récits et de scruter l'âme de ses personnages aussi réels que vivants. Elle a su éviter la fausse sentimentalité, écueil de bien des débutants dans ce genre littéraire. Toutes les familles canadiennes trouveront intérêt et profit à lire ces nouvelles d'inspiration québecoise, qui s'intitulent: "Le Sanglot sous les rires"; L'envers d'un rêve"; "Tragiques flançailles" et "Le lien-brisé."

Cet ouvrage, qui fait partie de la série "Récits et Nouvelles" des Editions Albert Lévesque, est en vente, au prix de $0.75 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

——oOo——

"Le coffret de Crusoé"

POEMES PAR

LOUIS DANTIN

M. Louis Dantin, mieux connu comme critique littéraire que comme poète, vient de publier aux Editions Albert Lévesque, sous le titre "Le Coffret de Crusoé", un volume de poésies dont quelques-unes compteront parmi les plus remarquables de notre répertoire poétique, pour leur pureté d'expression et le charme du style. M. Dantin est personnel, non seulement dans sa façon de sentir, mais il possède une technique propre, il manie le vers classique avec une dextérité rare parmi les canadiens. On lui saura gré d'avoir extrait de son coffret pour les rendre publiques des pièces comme "L'Hostie du maléfice", "Ame-Univers", "Noël intime", etc., où l'auteur allie la délicatesse de sentiment à la force de la pensée.

M. Dantin a divisé son ouvrage en six parties: **Chanson grave; Chanson mystique; Chanson plaintive; Chanson folâtre; Chanson nomade; Chanson intime.** Cet ouvrage de 176 pages, publié dans la série "Les Poèmes" aux Editions Albert Lévesque, est en vente, au prix de $0.75, à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

——oOo——

SIGNES DE TEMPS MEILLEURS

L'horizon laisse apercevoir des signies d'amélioration. Les gens abandonnent les marchandises communes et la camelote pour la qualité. Au cours des périodes passées de dépression, cette évolution a été l'indice du retour à l'état normal.

Le courant sensationnel des occasions change de cours. Il a laissé un mauvais goût dans la bouche des consommateurs d'aliments communs. Ce changement d'habitudes d'acheter a été constaté par beaucoup d'industriels au cours des dernières semaines. Notamment, les meuneries Robin Hood, une industrie canadienne de l'Ouest du Canada, constate que les ménagères reviennent à la farine de qualité, étant dégoûtées de leurs expériences faites avec la farine commune provenant de blé pauvrement moulu.

Dès la première phase de la période de dépression, les acheteurs se procurèrent de la marchandise commune. Les ménagères ont grincé des dents et voulurent à tout prix économiser. Pendant un certain temps elles achetèrent des habits communs qui ne leur plaisaient pas, des comestibles de pauvre qualité, afin d'épargner. La seconde phase est la réalisation que de tels achats ne sont pas profitables à la longue. A présent que les conditions commencent à s'améliorer, les gens reprennent leur sens des valeurs et retournent aux articles de qualité, et dépensent leur argent où ils trouvent la réelle valeur.

La différence entre un article de qualité et un autre inférieur n'est que de quelques sous. Par exemple, prenez la farine. D'après la statistique du gouvernement, chaque personne consomme deux sacs de farine par année en moyenne: La différence du coût de revient entre la farine commune provenant de blé pauvrement moulu et la farine propre est à peine de 45c par sac ou 90c par personne par année. Pour une famille de quatre, la différence serait de quatre fois 90c ou $3.60 par année, ce qui est moins que 1c par jour pour 365 jours.

Les rapports des meuneries Robin Hood et d'autres industries importantes de l'Ouest démontrent que la marchandise de qualité est de nouveau demandée. C'est un bon augure pour de meilleurs jours.

——oOo——

Salade aux pêches

Couper les pêches en deux, remplir la cavité du noyau avec une cuillerée à table de noix pilées, saupoudrer de persil et d'un peu de céleri haché. Servir avec mayonnaise sur feuille de laitue.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Pages d'Histoire canadienne

LENDEMAINS DE CONQUETE

L'Anglais, toujours et partout le même, était bien décidé à violer le pacte signé à Montréal. Les places publiques sont données à une foule d'aventuriers avides et de spoliateurs tyranniques. Pour occuper le moindre poste, le gouverneur exige le serment du Test dont la formule hérétique révolte la conscience de nos ancêtres; la langue française est bânnie des cours de justice (ou d'injustice). Ah! les vainqueurs d'hier se croyaient bien les maitres de demain. Qu'était pour eux cette poignée de français abandonnés par leur ancienne mère-patrie sur les rives du Saint-Laurent? Ils sont soixante mille en tout, pauvres, sans culture intellectuelle, sans protecteurs. Les chefs des vieilles familles nobles sont morts ou retournés en France, et ceux qui restent, aussi pauvres que leurs censitaires se mêlent à la foule du peuple, cachant leurs titres de noblesse, et demandant à la terre canadienne, leur seule amie dans le malheur, la subsistance de leurs familles. Partout c'est le deuil, c'est la désolation.

Une morne tristesse s'empare de nos ancêtres. Sans doute on avait déjà vu des jours sombres, mais même au soir des défaites, l'astre de l'espérance brillait encore pour eux, et quand ils voyaient flotter aux créneaux de la citadelle, le vieux drapeau revenu de Carillon criblé de balles, ils se disaient que le jour viendrait où ce fier drapeau se promènerait en vainqueur de l'Atlantique au Pacifique, ils se disaient que le doux parler de France serait porté par les vents depuis les Tropiques jusqu'aux glaces polaires. Mais maintenant, ce rêve est bien fini! La France a déserté le champ de bataille, le peuple est en deuil et l'espérance est morte! Oh ma patrie, est-ce bien toi que je vois en cet état? Ne reste-t-il plus qu'à régler tes funérailles?

Non! A ce peuple qui agonise, Dieu a suscité un défenseur!

Au seuil des églises en ruines, le prêtre de Dieu s'est levé et il a parlé au peuple! "O peuple, si tu ne vis plus pour la France, tu vivras pour Dieu. Je baptiserai tes enfants, je bénirai l'union de tes fils et de tes filles, j'instruirai tes jeunes gens, je bénirai la tombe de tes morts. Tu deviendras un grand peuple. A l'ombre du drapeau de l'Angleterre et loin du tumulte du vieux monde, tu vivras dans la paix. Tu vivras pauvre peut-être, mais tout labeur est honorable et tu grandiras béni de Dieu pour remplir sur cette terre d'Amérique le rôle qui t'a été assigné par le Divin Maitre.

Et le Canadien s'est levé. Il a rebâti ses églises incendiées, ses chaumières en ruines. Le peuple s'est groupé autour de ses pasteurs qu'ils prirent pour conseillers de leurs actes et pour juges de leurs différends.

Le prêtre est encore une fois le sauveur de la patrie. Les membres dispersés des malheureuses familles acadiennes se joignent en grand nombre aux Canadiens. Accueillis comme des frères dans les paroisses les plus rapprochées de la Nouvelle-Angleterre où ils viennent s'établir nombreux, ils emportent avec eux le mélancolique souvenir de leur malheureuse patrie. Pour eux aussi le prêtre devient le consolateur, l'ami, le sauveur. Et comme au vieux Père Hébert qui ne peut pardonner aux Anglais ses deuils et la ruine de sa famille, le prêtre fait entendre les paroles de pardon. Le vieillard se soumet, et dans une scène sublime, le vieillard retrouve la paix du coeur, et retrouve le fils qu'il croyait mort depuis tant d'années. Et le prêtre fidèle à sa mission après avoir fermé une tombe s'en va bénir un mariage.

N'oublions jamais ce que le peuple Canadien doit à ses prêtres; c'est grâce à eux que la race française a résisté aux assauts de l'anglicisation. Puissent les générations qui grandissent garder au fond de leur âme la reconnaissance la plus vive pour nos plus ardents défenseurs.

L'histoire de la famille

Au commencement du siècle dernier, à St-Cuthbert, comté de Berthier, Alexis Baril épousait Marie Anne de Grand'Pré. De cette union six fils et trois filles grandirent et à leur tour fondèrent de nouveaux foyers. Anselme garda la vieille terre de famille et les autres fils, Hilaire, Nazaire, Joseph, Liboire et Octave allèrent se tailler un domaine du côté des Laurentides. De St-Gabriel, ils s'enfoncèrent dans la forêt avec d'autres de même force, et ainsi naquirent les paroisses de St-Didace, au lac Mandville; St-Thomas, à La Chaloupe, St-Aimé. Puis les terres s'ouvrirent du côté des Bois-Francs, et l'un d'eux, Octave, s'établit à Sherbrooke. Les filles se marièrent aussi, et restèrent l'une à St-Cuthbert, une autre à Berthier, (la Petite Rivière) et la troisième à St-Didace. Ce fut l'ère des défricheurs. Certes, ces Canadiens ne manquaient pas de courage pour s'attaquer à la forêt séculaire, ayant du reste à se défendre de la cupidité de fonctionnaires avides d'un gouvernement sans scrupule.

Les familles augmentent, et la terre défrichée avec tant de peine ne produit pas assez pour nourrir ces valeureux pionniers. Les jours sombres sont nombreux, et pourtant ils ont une chanson aux lèvres et un bon mot pour répondre à tout venant. Au temps des fêtes, dans les veillées familiales ils oublient les exactions des marchands de bois et la cabane à sucre devient le rendez-vous d'une troupe joyeuse. L'ouvrage est âpre, mais qui peut dire que nos grands-pères n'étaient pas heureux?

(à suivre)

Pour les jeunes

La valeur d'une piastre

Un prêtre distingué, Monseigneur Fortier, de Saint-Georges de Beauce, rappelait, l'autre jour, au cours d'une réunion de cultivateurs, la nécessité de revenir à l'économie. Puisse cette parole être entendue de tous.

Le gaspillage devient de plus en plus à la mode, on a pris, dans tous les milieux, l'habitude de satisfaire ses caprices, sans s'inquiéter du lendemain; c'est là un gros "bobo" dont il faudrait se guérir.

Un missionnaire colonisateur nous contait, voilà quelque temps, qu'une Compagnie de bois avait vendu, dans un seul hiver, pour $28,000.00 de cigarettes à ses hommes de chantier, que bien rares, parmi les jeunes, étaient ceux qui ne fumaient pas leur paquet de cigarettes chaque jour.

Calculons un peu, 25 cents par jour équivaut à $7.50 par mois et si l'on ajoute que le salaire mensuel était de $25.00, on est bien obligé de reconnaître que près d'un tiers du salaire s'en allait en fumée, c'est le cas de le dire, ou jamais.

Avez-vous réfléchi, jeunes gens, au montant que les fumeurs de cigarettes paient à l'Etat, sous forme de taxes et à ce qui arrive quand on impose une taxe directe, si minime soit-elle?

Pourtant, il faut bien en convenir, c'est toujours de l'argent qui sort de nos goussets, il n'y a que la manière de le sortir qui diffère, et parce qu'il s'agit de satisfaire une fantaisie, on ne se prive pas, tandis que lorsque c'est une obligation, on proteste.

Où est la logique?

L'économie est aussi nécessaire aux individus qu'aux nations, elle tient le juste milieu entre l'avarice et la prodigalité, une piastre épargnée est une piastre gagnée et chacun devrait se rappeler que c'est en achetant ce qui est inutile que l'on arrive à vendre ce qui est nécessaire.

Il est indispensable que toutes les classes de la société reviennent aux sains principes de l'économie, il faut que la leçon des temps présents serve au moins à nous faire comprendre la valeur de l'argent et à nous faire admettre que $100.00 d'économies valent mieux que $100.00 de dettes.

En ce qui concerne les cultivateurs, leur intérêt bien compris est de faire produire sur leurs fermes la plus grande quantité des choses qui sont nécessaires à la nourriture, à l'entretien de la famille et à l'alimentation des troupeaux; il est aussi indispensable que nombre de petites réparations qui se faisaient jadis sur la ferme, ne soient pas ordonnées au dehors. On a trop perdu l'habitude de se servir soi-même.

Nous ne suggérons aucunement que l'on revienne à la vie dure et pénible de nos ancêtres, ce que nous demandons, c'est que tout le monde ne se croie pas millionnaire en dépensant sans compter, et en menant une vie hors de proportion avec ses moyens, comme c'est malheureusement trop souvent le cas de nos jours.

Le désir "d'épater" ses contemporains est une maladie contagieuse qui a déjà atteint de nombreux individus; si elle devient épidémique, nous pouvons être assurés que la ruine nous guette; où allons-nous avec de semblables agissements? N'est-il pas permis de se le demander?

A vous, jeunes gens du sol, qui savez ce qu'il en coûte de labeurs pour faire sur une piastre à la terre, nous nous permettons de vous dire, à titre d'ami, vous n'en doutez pas, de mener une existence en proportion de vos moyens, s'il vous arrive de rencontrer parmi vos connaissances des jeunes qui ne pensent pas au lendemain, fuyez-les, ce sont des mauvais camarades, et s'ils essaient de vous narguer par des paroles vides de bon sens, laissez dire; contentez-vous de penser que vous valez mieux qu'eux.

Une nation, qui ne posséderait que des hommes pour dépenser, courrait à sa décadence, il faut que la grosse majorité de sa population travaille et épargne si on veut la voir forte et respectée.

Soyez de cette phalange de travailleurs, jeunes gens, rappelez-vous toujours la valeur d'une piastre, vous ne le regretterez jamais.

R. M. P.

Un homme complaisant

Martyriser sa langue pour plaire aux uns, et en faire accroire aux autres, c'est stupide

Monsieur Rivest avait laissé dans sa petite campagne canadienne, le souvenir d'une complaisance proverbiale.

Ne se lassant jamais d'aider ses semblables, de quelque façon que ce fut, un brin bohème, quelque peu imprévoyant, mais le coeur sur la main.

Quel homme serviable c'était!

Un jour, il y a de cela, environ deux ans, à l'exemple de tant d'autres contemporains, que le mirage des salaires vite gagnés fascinait, notre ami Rivest, alors cultivateur dans un coin de la région, vendit sa terre, et prit avec sa famille, le chemin des Etats-Unis.

Depuis quelques jours, il n'était de bruit, dans l'ancienne petite patrie des Rivest, que de leur prochain retour, pour une vacance de quelques jours.

L'exil leur avait réussi, paraît-il, c'était maintenant des gens assez bien, à ce que l'on disait. Et les jeunes filles du rang, qui avaient gardé un agréable souvenir, des deux gars, robustes, sobres et laborieux, qui avaient suivi leur père dans la grande République, se prenaient à trouver très douce, la pensée qu'elles allaient revoir leurs camarades d'enfance.

Cela remue toujours le coeur, de retrouver à des années de distance, la demeure qui abrite tant de souvenirs divers; la chère vieille bicoque où l'on est né, et où l'on a vécu les meilleures années de la vie. . .

Ainsi, le jour de son arrivée, Monsieur Rivest éprouva une certaine émotion, quand au détour d'une longue route grise, il reconnut le toit pointu de la maison qui fut sienne; et où la vie avait glissé doucement, toute simple, et sans fièvre mondaine.

Celui qui de gaieté de coeur avait abandonné sa condition de maître pour adopter celle de serviteur, fit probablement un bref retour en arrière, par la pensée, mais il ne put s'attarder en cette sensibilité toute naturelle. Un instant de distraction avait suffi, pour lui faire perdre le contrôle du volant et la machine venait de sauter dans une ornière, d'où on ne pourrait la sortir sans aide.

Le renfort ne se fit pas attendre, à la campagne, l'on met toujours beaucoup d'empressement à secourir ceux qui en ont besoin.

Et pendant que l'on travaillait à retirer l'auto, la conversation s'engagea entre Rivest et un ancien copain, que le rassemblement avait attiré.

—Tiens, tiens, c'est toi Rivest! comment ça va?

—Very well, thank you, et toi vieux Louis?

—Bien, bien, merci. . . et les affaires. . . ça marche aux Etats?

—Well, c'est assez "dull", ça "run" toujours, mais c'est "slack". On "loaffe" trois jours par semaine, et on a coupé les gages, à des places, qu'on a eu envie de "striker", c'est "rough" pas pour rire. . . nous autres, on est "lucky" de garder nos "job"; j'suis "chum" avec le "super", qui me donne des chances, à cause de mon anglais.

—Oui. . . t'es chanceux, en effet, et qu'est-ce que tu fais, comme ça?

—J'suis "watchmen", une bonne "job"; mon plus vieux, Jos, est "runner" dans une "grocerie".

—Ce sont tes filles, les deux demoiselles?. . . si ça changé!. . .

—Oui, Jane et Mary, elles sont "weaveuses", dans une "factrie" proche de notre "tenement."

A cet instant, une jeune fille qui depuis le début de l'accident, faisait les cent pas sur la route, en compagnie de l'aîné des Rivest,—sa petite amie de là-bas, sans doute—s'approcha de nos deux causeurs; et s'adressant au père avec un accent anglais des plus prononcés:

—Monsieur Clinch, est-ce un "flat" ou un "blow-out"?

—Monsieur Clinch!" Le pauvre Louis n'en croit pas ses oreilles. "Misère de nous! se dit-il en lui-même, il a quasiment oublié sa langue maternelle et par-dessus le marché, il se fait appeler Monsieur "Clinch"; Rivest, c'est trop canayen".

Un sourire railleur glissa sur les lèvres de "grand Louis". Il parlait couramment l'anglais quand il le voulait, et ce n'était certes pas un monsieur Clinch, avec son baragouinage de "factrie" qui pouvait l'intimider.

Alors s'adressant à Rivest dans la langue étrangère.—Sais-tu bien que tu es rudement changé, depuis que tu es parti?. . . Monsieur Clinch réprima une grimace qui voulait ressembler à un sourire.

—Yes. . . yes. . . sure. . . mais, tu peux parler français, tu sais. . .

Grand Louis était complaisant à sa manière lui aussi.—Non, non. . . laisse faire, pauvre vieux. Et continuant dans le langage d'Albion, le futé campagnard servit à notre ex-canadien un plat de vérités pas très tendres à digérer, mais que le malheureux bilinguiste acceptait avec un "yes, yes" des plus embarrassé, et pour cause: il ne comprenait pratiquement pas l'anglais.

Enfin l'auto est remise en ordre tant bien que mal, Rivest pousse un soupir de soulagement, et s'approche afin de se rendre compte des dégats: Une aile brisée, deux vitres cassées, et un pneu sérieusement endommagé, font que la "Hudson super-six" dont nos visiteurs étaient si fiers, quoique sauve, est dans un état pitoyable.

Louis s'approche de Madame Rivest, dont le bouleversement fait peine à voir.

—C'est bien de valeur, dit-il, un voyage si bien commencé; mais y a du bon tout de même, personne de blessé et votre machine pas trop "maganée", ça s'répare. . .

—Oui. . . ç'aurait pu être pire, mais c'est pas bien drôle comme ça non plus, une machine louée. . .

Grand Louis en a assez, il tourne lentement les talons; un bonjour hâtif, un signe de la main, et l'auto s'éloigne dans un nuage de poussière, pendant que notre homme monologue amusé:

—J'ai toujours bien conté ma façon de penser à c't'américain-là, et le plus comique, c'est qu'y disait comme moi. "Yes, yes, sure, sure", y a pas à dire, t'es toujours complaisant extra mon pauv' vieux. Mais t'as beau faire ton faraud dans ta machine "emprêtée" qu'est plus de mode, j'pense bien qu'tu s'rais content de r'venir à la vieille maison; j'ai bien vu ça à ton air de nous donner l'change.

Pauvre madame Rivest, elle était tout triste en r'gardant du côté d'chez eux!

En tout cas, tu peux t'appeler Clinch et tout c'que tu voudras, j'changerais pas mon nom pour le tien, ni seulement mon vieux chapeau d'paille pour ton beau panama, c'est trop salissant.

* * *

Etre complaisant, bon, et serviable, c'est bien, mais, martyriser sa langue pour plaire aux uns, et en faire accroire aux autres, c'est stupide; et s'exposer par le fait même à devoir peut-être approuver toutes les bêtises méritées, que l'on voudra bien vous dire, n'est-ce pas du plus complet ridicule.

HELENE.

——oOo——

Soyons coquettes

Pour noircir les sourcils blonds.—Voici pour noircir les sourcils une pommade d'une préparation très simple qui donnera toute satisfaction:

Bâton d'encre de Chine, 8 gr., Eau de roses, 100 gr.

Triturer, mélanger, faire fondre et filtrer au tamis de soie.

Soignez vos mains.—Plus que jamais les maitresses de maison sont appelées à faire elles-mêmes leur ménage, quitte à se salir les mains qui deviennent vite rugueuses à laver la vaisselle, frotter les parquets, etc. Voulez-vous avoir les mains blanches et douces malgré n'importe quelle besogne? Délayez chaque matin dans votre eau de toilette quelques poignées de farine de maïs, cette pâte douce lissera et polira votre peau sans qu'il soit besoin d'employer le savon si onéreux. Avant l'essuyage, frottez de plus vos mains avec quelques gouttes de glycérine, puis essuyez-les. Si vous avez les mains trop noires, usez du citron, ou encore d'une décoction de feuilles et de racines d'orties avec l'eau de fontaine.

Pour avoir les mains souples et douces.—La glycérine est, de tous les spécifiques de la peau, le meilleur pour conserver les mains souples et douces, malheureusement elle a un petit défaut: lorsqu'on en fait un usage journalier, elle jaunit un peu la peau. Voici un moyen de remédier à cet inconvénient et de fabriquer à peu de frais une excellente pâte pour les mains. Délayez à l'aide d'une spatule de bois 75 grammes de glycérine pure avec 50 grammes de savon mou, ajoutez 50 grammes d'huile d'amandes douces et 2 gouttes d'essence de vanille. Une onction le soir avant le coucher, sur les mains en frictionnant bien fait merveille.

Contre les cors aux pieds.—Une bouillie de pain et vinaigre chaude constitue un emplâtre excellent pour guérir les cors aux pieds.

——

Salade aux oranges

Peler et couper une orange par petits morceaux, ajouter du céleri et quelques raisins sans pépins.

Servir sur laitue avec mayonnaise et huile.

Conseils hygiéniques

Ouvrons largement nos fenêtres

Il ne nous viendrait pas à l'idée de prendre un bain d'eau sale. Nous inquiétons-nous suffisamment de la pureté de l'air dans lequel nous vivons plongés? Il nous environne, il pénètre dans les profondeurs de notre être par la respiration; il nous est indispensable, essentiel et, pourtant nous l'absorbons le plus souvent pollué, raréfié, imprégné de tous les germes nocifs qui peuvent infecter notre organisme. Si nous ne pouvons l'en débarrasser complètement nous avons les moyens de l'assainir dans une large mesure.

Sans tentures, sans meubles encombrants, le logis moderne semble fait pour favoriser la circulation de l'air; mais combien de causes d'infection y subsistent, du fait seul que des humains y vivent groupés! Raréfaction de l'oxygène, développement de l'acide carbonique dus à la respiration et aux combustions; exhalaisons résultat de la préparation des aliments—tout cela favorise le pullulement des microbes.

Enfin, le cube d'air nécessaire à chaque personne fait souvent défaut tant par suite de l'exiguité d'un local que par le nombre d'habitants qui s'y entassent. L'inconvénient n'est pas particulier à notre temps. On pourrait, en parodiant Molière, affirmer que nos "Pères là-dessus étaient gens peu sensés," car s'ils jouissaient volontiers de la vie au grand air, on sait de quel parfait mépris de l'hygiène et du confort témoignait l'organisation de leurs demeures.

Dans les vastes pièces, ils se défendaient contre le froid par un calfeutrage. Quant à l'aération, on devine l'importance qu'ils y attachaient!

Ouvrons!

Si nous ne pouvons agrandir à volonté nos demeures, efforçons-nous, au moins, d'y assurer le renouvellement d'un air constamment vicié. Vivre les fenêtres entr'ouvertes, le jour comme la nuit, est une excellente habitude. Si la température ou les santés s'y opposent, établissons fréquemment ces courants d'air; aérons les chambres avant le coucher et après le lever, la salle à manger après le repas, le studio où l'on fume, où l'on séjourne, aussitôt que nous le quittons—et même pendant que nous y travaillons. Laissons la nuit, notre fenêtre entrebâillée ou, tout au moins celle de la pièce voisine. Ces précautions, faciles à prendre, assurent l'exercice de nos poumons et le libre jeu de la circulation du sang; elles nous évitent la congestion, l'anémie—avec toutes les faiblesses morbides qui en résultent.

——:o:——

Une épingle dans l'estomac depuis 60 ans

YAKIMA, Wash.—Mme I. Smith, personne âgée, étant tombée malade, a été transportée à l'hôpital. On lui enleva de l'estomac une épingle recourbée.

La malade se rappela alors avoir avalé, ainsi que sa soeur, il y a plus de 60 ans, quelques épingles. Elles avaient ensuite reçu les soins d'un médecin et elles étaient sous l'impression qu'il les avait enlevées.

——oOo——

Salade Rosemont

Prendre la moitié d'une pêche, enlever le noyau, farcir le creux avec de la crème fouettée. Disposer des amandes autour et dans la pêche, de manière à garnir. Poser la pêche sur feuille de laitue, et mettre une cuillerée à thé de mayonnaise à quatre points distants sur la laitue autour du fruit.

LES RELIGIONS AU CANADA

D'après le dernier recensement la population catholique romaine est de 4,098,546 et celle de l'Eglise unie de 2,016,897—Les anglicans sont au nombre de 1,635,321 et les juifs au nombre de 155,606, surtout dans Ontario et Québec

OTTAWA.—D'après le dernier recensement la population totale du Canada est de 10,676,786 et la population catholique romaine de 4,098,546. Il y a 2,016,897 personnes qui appartiennent à l'Eglise unie, 1,635,321 anglicans, 870,482 presbytériens, 443,229 baptistes et 394,052 luthériens. Plus de la moitié des catholiques romains, soit 2,458,283, se trouvent dans la province de Québec; il y en a 715,848 en Ontario. L'Eglise unie recrute le plus grand nombre de ses membres en Ontario, soit 973,773. L'Ontario compte encore plus de la moitié des presbytériens, soit 450,577, le plus grand nombre d'anglicans, soit 764,002, le plus grand nombre de baptistes, 171,214 et le plus grand nombre de luthériens, soit 96,957. L'United Church est l'Eglise qui compte le plus grand nombre de membres dans les provinces des prairies.

L'Eglise catholique du rite grec compte 186,587 fidèles et l'Eglise grecque orthodoxe 102,115; l'Eglise catholique du rite grec est surtout répandue dans les provinces des prairies comptant 66,671 fidèles au Manitoba, 44,265 en Saskatchewan, et 37,500 en Alberta.

Le nombre de Juifs au Canada est de 155,606; on les trouve surtout dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Les autres confessions religieuses qui comptent des membres au Canada sont les suivantes: mennonites, 88,565; Armée du Salut, 30,635; "Pentecôte", 25,917; confucianistes, 23,982; Association évangélique, 22,080; mormons, 21,947; Christian Science, 18,418; adventistes, 15,983; disciples du Christ, 15,778; boudhistes, 15,670; frères, 15,067; doukhobors, 14,905; international bible students, 13,439; "chrétiens", 11,431; frères de Plymouth, 6,881; païens, 4,994; unitariens, 4,445; Holyness movement, 4,115.

Les mennonites sont répartis comme suit: 30,229 au Manitoba, 31,319 en Saskatchewan, 17,574 en Ontario, 8,282 en Alberta, et seulement quelques-uns dans les autres provinces. Plus de la moitié des salutistes se trouvent en Ontario, soit 16,673, et l'on en compte 2,801 en Colombie anglaise.

La Colombie anglaise renferme 17,517 confucianistes, l'Ontario 6,953 adeptes de la "Christian Science", et l'Alberta, 4,190 adventistes. La Saskatchewan et la Colombie anglaise se partagent les doukhobors puisqu'elles en comptent respectivement 7,950 et 6,033. C'est l'Alberta qui compte le plus grand nombre de mormons, soit 13,173, l'Ontario vient ensuite avec 6,147. Les païens se rencontrent surtout dans l'Ontario, la Saskatchewan et le territoire du nord-ouest.

Ces chiffres ont été publiés par le bureau fédéral des statistiques. Voici le détail par provinces:

Québec.—Total, 2,874,255: advantistes, 1,173; anglicans, 149,814; baptistes, 10,968; frères, 765; boudhistes, 73; "chrétiens", 1,162; disciples du Christ, 49; confucianistes, 1,109; Christian Science, 816; doukhobors, 0; Association évangélique, 403; Eglise catholique rite grec, 4,862; Eglise grecque orthodoxe, 8,972; Holyness movement, 262; international bible students, 90; juifs, 59,735; luthériens, 8,254; mennonites, 8; mormons, 49; sans religion, 1,564; païens, 38; "Pentecôte", 1,208; frères de Plymouth, 507; presbytériens, 59,498; protestants, 11,278; catholiques romains, 2,458,283; Armée du Salut, 1,134; Eglise unie, 88,200; unitariens, 792; divers, 2,163; non déclarés, 2,026.

Ontario.—Total, 3,431,683: adventistes, 2,337; anglicans, 764,002; baptistes, 171,214; frères, 8, 970; boudhistes 110; "chrétiens", 4,239; disciples du Christ, 8,340; confucianistes, 1,581; Christian science, 6,593; doukhobors, 7; Association évangélique, 17,115; Eglise catholique de rite grec, 26,742; Grecs orthodoxes, 16,203; Holyness movement, 2,190; international bible students, 4,437; juifs, 62,088; luthériens, 96,957; mennonites, 17,574; mormons, 6,147; sans religion, 3,186; païens 1,615; "Pentecôte", 8,084; frères de Plymouth, 3,096; presbytériens, 450,577; protestants, 3,283; catholiques romains, 715,484; Armée du salut, 16,673; Eglise unie, 973,773; unitariens, 1,244; divers, 29,640; non déclarés 4,738.

Ile-du-Prince-Edouard. — Total 88,038; adventistes, 13; anglicans, 5,066; baptistes, 5,066; frères, 0; boudhistes, 0; "chrétiens", 793; disciples du Christ, 596; confucianistes, 3; Christian science, 2; doukhobors, 0; Association évangélique, 3; catholiques de rite grec, 41; grecs orthodoxes 6; Holyness movement, 0; international bible students, 15; juifs, 19; luthériens, 76; mennonites, 2; mormons, 0; sans religion, 28; païens, 0; "Pentecôte", 188; frères de Plymouth, 2; presbytériens, 14,803; protestants, 20; catholiques romains, 39,064; Armée du salut, 162; Eglise unie, 21,797; unitariens, 17; divers, 68; non déclarés, 6.

Nouvelle Ecosse. — Total, 512,846: adventistes, 1,144; anglicans, 88,710; baptistes, 82,098; frères 98; boudhistes, 2; "chrétiens", 721; disciples du Christ, 1,119; confuciantes, 31; Christian science, 187; doukhobors, 0; Association évangélique, 11; catholiques de rite grec; 892; Grecs orthodoxes, 314; Holyness movement, 0; international bible students, 459; juifs, 1,935; luthériens, 7,949; mennonite, 1; mormons, 42; sans religion, 316; païens, 0; "Pentecôte", 610; Frères de Plymouth, 82; presbytériens, 48,943; protestants, 372; catholiques romains, 161,856; Armée du salut, 2,664; Eglise unie, 110,528; unitariens, 72; divers, 1,202; non déclarés, 458.

NOUVEAU-BRUNSWICK — Total, 408,219: adventistes, 1,064; anglicans, 48,926; baptistes, 83,853; frères, 348; baudhistes, 3; "chrétiens", 704; disciples du Christ, 1,341; confucianistes, 58; Christian science, 126; doukhobors, 0; Association évangélique, 5; catholiques de rite grec, 87; Grecs orthodoxes, 74; Holyness movement, 0; international bible students, 153; juifs, 1,257; luthériens, 967; mennonites, 0; mormons, 51; sans religion, 122; païens, 0; "Pentecôte", 1,766; frères de Plymouth, 43; presbytériens, 16,257; protestants, 142; catholiques romains, 188,007; Armée du salut, 943; Eglise unie, 61,170; unitariens, 28; divers, 596; non déclarés 128.

MANITOBA — Total, 700,139: adventistes, 897; anglicans, 128,351; baptistes, 13,483; frères, 696; boudhistes, 30; "chrétiens", 356; disciples du Christ, 1,135; confucianistes, 758; Christian science, 1,796; doukhobors, 129; Association évangélique, 303; catholiques de rite grec, 66,761; Grecs orthodoxes, 15,757; Holyness movement, 87; international bible students, 2,316; juifs, 19,192; luthériens, 46,879; mennonites, 30,299; mormons, 226; sans religion, 2,514; païens, 390; "Pentecôte", 3,423; frères de Plymouth, 587; presbytériens, 55,690; protestants, 1,479; catholiques romains, 122,982; Armée du salut, 2,20; Eglise unie, 176,201; unitariens, 1,178; divers, 3,586; non déclarés, 528.

SASKATCHEWAN — Total, 921,785: adventistes, 3,381; anglicans,126,830; baptistes, 22,606; frères, 1,164; boudhistes, 85; "chrétiens", 1,089; disciples du Christ, 1,600; confucianistes, 1,228; Christian science ,1,039; doukhobors, 7,950; Association évangélique, 2,028; Eglise catholique de rite grec, 44,265; Grecs orthodoxes, 31,096; Holyness movement, 533; international bible students, 3,138; juifs, 5,047; luthériens, 13,631; mennonites, 31,319; mormons, 1,607; sans religion, 2,469; païens, 1,150; "Pentecôte", 4,834; frères de Plymouth, 432; presbytériens, 67,943; protestants, 1,727; catholiques romains, 189,703; Armée du Salut, 2,014; Eglise unie, 243,356; unitariens, 328; divers, 7,140; non déclarés 1,053.

ALBERTA — Total, 731,605: adventistes, 4,190; anglicans, 112,964; baptistes, 30,488; frères, 1,307; boudhistes 355; "chrétiens", 2,306; disciples du Christ, 1,242; confucianistes, 1,697; Christian Science, 2,074; doukhobors, 786; Association évangélique, 2,128; Eglise catholique de rite grec, 37,500;; Grecs orthodoxes, 26,424; Holyness movement, 248; international bible students, 1,237; juifs, 3,663; luthériens, 82,409; mennonites, 8,282; mormons, 13,173; sans religion, 2,137; païens, 493; "Pentecôte", 3,535; frères de Plymouth, 528; presbytériens, 72,040; protestants, 1,931; catholiques romains, 130,893; Armée du Salut, 2,023; Eglise unie, 176,588; unitariens, 294; divers, 7,644; non déclarés, 1,023.

COLOMBIE ANGLAISE — Total, 694,263: adventistes, 783; anglicans, 205,007; baptistes, 23,391; frères 1,719; boudhistes, 14,980; "chrétiens", 873; disciples du Christ, 355; confucianistes, 17,517; Christian Science, 5,409; doukhobors, 6,033; Association évangélique, 83; Eglise catholique de rite grec, 3,505; Grecs orthodoxes, 3,256; Holyness movement, 75; international bible students, 1,594; juifs, 2,666; luthériens, 36,627; mennonites, 1,080; mormons, 648; sans religion, 7,783; païens, 66; "Pentecôte", 2,269; frères de Plymouth, 1,603; presbytériens, 84,158; protestants, 2,651; catholiques romains, 87,333; Armée du salut, 2,801; Eglise unie, 164,656; unitariens, 491; divers, 7,785; non déclarés, 6,066.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST ET YUKON — Total, 13,953; adventistes, 1; anglicans, 5,651; baptistes, 62; frères, 0; boudhistes, 32; chrétiens, 188; disciple du Christ, 1; confucianistes, 0; Christian science, 16; doukhobors, 0; Association évangélique, 1; Eglise catholique de rite grec, 22; Grecs orthodoxes, 13; Holyness movement, 0; International bible students, 0; juifs, 4; luthériens, 303; mennonites, 0; mormons, 4; sans religion, 354; païens, 1,239; Pentecôte, 0; frères de Plymouth 1; presbytériens, 573; protestants, 399; catholiques romains, 4,577; Armée du salut, 1; Eglise unie, 446; unitarien, 1; divers, 47; non déclarés, 17.

—oOo—

James Roosevelt fera des discours en français

PORTLAND, Maine.—M. James Roosevelt, fils du candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, doit se rendre dans le Maine le 11 août pour prendre part à une tournée électorale dans le comté d'Aroostook qui touche à la frontière du Nouveau Brunswick. Le fils du gouverneur du New York doit prononcer plusieurs discours en français.

La tuberculose ravage les tribus indiennes

Monseigneur Breynat fera appel au gouvernement pour l'érection d'autres hôpitaux dans le nord.— Craintes pour les Blancs

La peste blanche fait des ravages parmi les Indiens du Nord.

Mgr Breynat ira à Ottawa prochainement demander au gouvernement d'ériger plus d'hôpitaux dans les Territoires du Nord-Ouest afin de combattre la "maladie des Blancs" qui sème la mort chez les Indiens du Nord.

Vers Rome

Mgr Breynat nous quittait mercredi dernier, en route pour Rome, où il assistera au chapitre des Oblats de Marie Immaculée chargé d'élire un Supérieur Général en remplacement du regretté archevêque Mgr Dontenwill.

Lundi, le 1er août, le gouvernement français recevait Monseigneur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en reconnaissance des services rendus à la France dans son diocèse du Mackenzie.

Depuis 1892, le Vicaire Apostolique du Mackenzie a peiné, travaillé et a souffert pour ses Indiens du Nord.

Il est un pionnier du vrai Nord— le Nord aux miliers de milles de plaines glacées, aux voyages avec les chiens, au froid mordant. Ce vénérable évêque-missionnaire, malgré son dur apostolat, est bien portant et encore solide malgré ses 40 passées sous un ciel aussi peu clément.

Sa barbe touffue cache à demi sa figure pleine de bonhomie. Aucun trait ne laisse entrevoir la vie si pénible qu'il a vécue, si ce n'est quelques rides sur son front serein. Il a encore des manières dégagées et une démarche alerte.

Il désire avoir des hôpitaux

"La tuberculose fait des ravages au Nord". Telle est l'expression du vénérable évêque qui demande de nouveaux hôpitaux pour son diocèse. Le dernier recensement démontre une diminution de 10 pour cent de la population indienne.

"Les Indiens," dit Mgr Breynat, "n'ont aucun moyen de protection; lorsque la maladie fait son apparition, la famille entière y passe en moins de deux ou trois ans. J'ai connu plusieurs familles de 12 à 15 personnes qui ont été anéanties de cette façon."

"Nous devons les sauver," dit-il. "Nous avons présentement trois hôpitaux: à Simpson, Smith et Aklavik; mais il nous en faut d'autres et je crois que le gouvernement devrait nous aider. La maladie ne fait pas seulement des ravages chez les Indiens; les Métis en sont aussi les victimes et j'ai peur qu'elle se répande parmi les Blancs.

En 1892 quand Mgr Breynat quitta Edmonton—petit établissement à quatre magasins—pour Athabaska Landing, il n'y avait qu'une mission oblate dans le Nord. Présentement, il y a quatre écoles, trois hôpitaux et 17 églises.

Mgr Breynat croit que le district de la Rivière Mackenzie sera un jour une des parties les plus riches du Canada.

En lisant les journaux

A la canadienne

Quatre cents hommes, accompagnés de S. Exc. Mgr Courchesne et de M. le curé de la cathédrale, viennent de faire un pèlerinage à pied, de Rimouski à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. On voudra bien méditer sur chacun de ces mots et faits. Et l'on conclura que jusqu'ici seuls les catholiques de langue française ont donné ce bel exemple dans toute l'Amérique. Shawinigan, Québec et Rimouski sont autant de témoignages irrécusables de la générosité de notre obéissance à la pensée pontificale. Remarquons d'autre part le caractère de ces trois pèlerinages: les journaux ne les connaissent qu'une fois accomplis, donc vous ne verrez pas les foules invitées à une parade où les gardes empanachées, les tambours et les clairons bruyants, les fanfares éclatantes y viennent jouer le premier rôle. Non, les 1500 pèlerins de Shawinigan-le-Cap en la nuit du 11-12 juin, les 40.000 priants-processionnistes de Québec à la même date, pas plus ceux du lointain diocèse n'entendaient donner au monde un vain spectacle et préparer de la copie pour les envoyés des journaux convoqués—comme il convient—en pareille circonstance. Tout est plus simple chez nous. Tout en utilisant dans nos maisons les compteurs à gaz et les compteurs à eau, nous n'avons pas cependant de compteurs d'Ave; notre arithmétique ne vas pas jusque-là. Chez un peuple simplice comme le nôtre, le tout se fait naturellement, à la canadienne, ce qui signifie plus souvent qu'on ne pense, à la catholique.

V. B.
(Le Droit)

—oOo—

La façade

Dans une récente communication aux journaux, M. Armand Lavergne rappelle une conversation qu'il eut un jour avec un de ses collègues anglais.

"Les Canadiens français, lui dit ce collègue, sont de braves gens, soumis aux lois et d'une vie morale irréprochable, mais que comptent-ils dans la vie de la nation, au point de vue commercial ou affaires? Ils n'ont n'ont aucune grande industrie, aucune firme de valeur. Même à Québec, vous n'avez pas un homme d'affaires, une seule maison importante."

M. Lavergne se récria et cita des noms d'entreprises financées par le capital Canadien français et dirigées par des hommes d'affaires de langue française. Ainsi, la "Dominion Corset", le "Rock City Tobacco", le "Quebec Power", la "Quebec Preserving", etc

Et son collègue de faire remarquer tout naturellement: "Mais, mon ami, voyez leurs noms, ce sont là des maisons, des affaires anglaises."

Le compagnon de M. Lavergne avait jugé par les apparences, par la façade. En somme, était-il à blâmer?

La pratique de mettre une façade anglaise à nos entreprises canadiennes-françaises est générale. Nous avons sous les yeux la liste des plus récentes marques de commerce enregistrées. Des maisons canadiennes-françaises adoptent des noms anglais pour leurs produits: "Perfect", "Royal Arrow", etc.

Cette habitude fait un tort immense à notre réputation et nous nous demandons si elle est réellement nécessaire à la bonne marche des affaires. Un produit vaut par sa qualité, quel que soit le nom qu'il porte.

Les pays importateurs étrangers sont fiers d'afficher l'origine de leurs produits. Pourquoi serions-nous les seuls à masquer le produit de notre labeur et d'en attribuer sottement le mérite aux autres?

CH. G.

—oOo—

Pour un drapeau

La création d'un emblème canadien n'est pas uniquement une question de sentiment patriotique: c'est une nécessité. Nous devons l'adopter au plus tôt non seulement pour rappeler que le Canada existe, qu'il est une grande nation au passé glorieux et aux vastes espérances, mais aussi pour éviter la confusion, pour le distinguer des autres pays Les nations les plus humbles ont leur drapeau; les peuplades les plus incultes ont leur signe de ralliement. Pourquoi le Canada n'aurait-il pas le sien?

Ceux qui s'opposent aveuglement à l'adoption d'un emblème canadien distinctif ignorent sans doute que l'enseigne rouge, portant écusson canadien, a flotté sur les édifices de notre Parlement de 1869 à 1904, qu'à l'heure actuelle, sur nos navires marchands, et au-dessus des légations canadiennes à Londres, à Paris, à Washington et à Tokio, c'est cette même enseigne qui est arborée et non l'"Union Jack". C'est ce pavillon qui annonçait les victoires canadiennes aux Jeux Olympiques d'Amsterdam et qui les annoncera à ceux de Los Angeles; c'est encore lui qui flottait au-dessus du camp canadien, lors de la jamborée internationale des Scouts, tenue en 1929 en Angleterre.

L'enseigne rouge canadienne n'est pas le drapeau national, mais il est nécessaire de la déployer lorsqu'à l'étranger, on veut distinguer le Canada de l'Angleterre. Si nos légations de l'étranger l'arborent, ce n'est pas de leur propre initiative, mais à la suite d'un décret de notre exécutif.

Il est ridicule d'avoir, à l'extérieur, un emblème distinctif et de n'en pas avoir ici. L'ancien gouvernement fédéral avait senti l'inconvenance de la situation puisqu'il nommait, il y a quelques années, un comité chargé de choisir un drapeau national officiel. Mais, à la suite de l'agitation de nos jingoes, le comité fut dissous et ne présenta jamais de rapport.

(Le Droit)

Nouvelles de partout

Mort de Mgr I. Seipel, ancien chancelier d'Autriche

VIENNE.—Mgr Ignace Seipel, ex-chancelier d'Autriche, est mort la semaine dernière, dans un sanatorium près d'ici. Le prélat défunt devint chancelier en mai 1922. Il souffrait depuis plusieurs mois de troubles pulmonaires, aggravés par une balle qu'il reçut lors d'une tentative d'assassinat en 1914. Chef du parti social-chrétien de la république formée pendant la guerre, il ne permit jamais des actes contraires à l'enseignement catholique. Depuis son jeune âge, il souffrait de diabète, mais il se livrait sans relâche aux luttes politiques. Ses médecins disent que sa vie aurait été abrégée sans cela. En juin de l'an dernier, il accepta de former un cabinet en remplacement de celui du Dr Othon Ender. Il ne put cependant y réussir et la tâche en fut confiée au Dr Karl Buresch.

A la suite de la *démission* de son cabinet en avril 1929, Mgr Seipel renonça plusieurs fois à la politique, pour cause de maladie et d'autres raisons, mais il revenait toujours à la charge. Ce fut en avril 1930 qu'il casse d'être chef de son parti. Il alla à Oslo, Norvège, mais il fut rappelé à Vienne en septembre. La mort a été inopinée. Mgr Seipel continuait à dire sa messe dans le sanatorium, privilège accordé par Sa Sainteté le Pape. Ses médecins attribuent sa mort à une attaque cardiaque et à une débilité générale causée par son affection pulmonaire.

—oOo—

Elle dort depuis six mois, mais engraisse

CHICAGO.—Bien que dans le coma depuis près de six mois, Mlle Patricia Maguire, 27 ans, contribution de Chicago aux paradoxes médicaux, semble en meilleur état physique, sous certains rapports, qu'elle n'était quand elle fut prise de la maladie du sommeil.

Ses médecins disent qu'elle a engraissé de 22 livres, que ses cheveux se sont allongés et que son teint est celui d'une personne en parfaite santé.

Nourrie exclusivement d'aliments liquides, les médecins disent que sa tendance à engraisser est une aussi étrange violation de l'expérience médicale que l'est son sommeil de 162 jours. Sa maladie, font-ils remarquer, consume graduellement et inexorablement le corps de la victime.

Les médecins croient qu'elle guérira.

—oOo—

Le sénateur Willoughby est décédé

MOOSE JAW, Sask.—Le sénateur W.-B. Willoughby, ancien leader conservateur du sénat, est mort la semaine dernière dans un hôpital local, à l'âge de 73 ans, après une maladie de plusieurs mois.

Le sénateur défunt fut choisi leader du parti conservateur au sénat le 8 février 1929, à un caucus de son parti. Il succéda à feu l'hon. W.-B. Ross. Il y eut cinq tours de scrutin et le vote fut pris entre les sénateurs Willoughby et Calder. Le choix fut plus tard unanime. Le leader démissionna ensuite pour cause de santé et fut remplacé par l'hon. Arthur Meighen, au commencement de la dernière session.

—oOo—

Mgr C.-N. Gariépy est décédé à Québec

QUEBEC.—Mgr Charles-Napoléon Gariépy, ancien recteur de l'Université Laval, est décédé la semaine dernière à l'hôpital du St-Sacrement. Le défunt naquit au Château--Richer, comté de Montmorency, le 4 juin 1868. Il était le fils de Louis Gariépy, marchand, et de Marie Trépanier; fit ses études à Québec, où il fut ordonné prêtre par Mgr Blais le 22 mai 1892. Vicaire à St-Casimir de 1892 à 1893, professeur au petit séminaire de Québec de 1893 à 1897, au grand séminaire de 1897 à 1906, et directeur de cette dernière institution de 1906 à 1916; recteur de l'Université Laval en 1921, poste qu'il occupa pendant trois ans.

—oOo—

M. Huggerford remplace sir Henry

OTTAWA.—M. S.-J. Hungerford, président intérimaire du Canadien National, a été nommé membre du conseil d'administration de ce chemin de fer, en remplacement de sir Henry Thornton.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
de l'Alberta
le seul journal français

VILLENEUVE

Jeudi dernier, au commencement de la soirée, un fâcheux accident s'est produit à un mille du village sur la route du Lac Ste Anne, la victime fut M. Campbell qui avec son cheval et sa voiture fut projeté dans le fossé à une distance de quarante pieds de l'endroit occupé, par une machine conduite par M. Johnson, commerçant d'Onoway, qui filait vers son domicile. On croit que ce dernier, exagérant la vitesse pendant que le soleil réflétait sur la vitre du char n'a pu ralentir sa course en temps. Le constable Bone, de Stony Plain, arrivé en toute hâte décida de transporter le blessé à Edmonton où il reçoit des soins pour blessures au cou et aux épaules. Par mesure de prudence ne vaut-il pas la peine de modérer la vitesse et d'ouvrir les yeux surtout à l'heure où le soleil est au niveau de la visée?

M. Campbell est bien connu et estimé ici, nous espérons pour lui un prompt rétablissement.

M. Albert Soetaert vient d'agrandir sa propriété en achetant le quart de section de M. Jos. Dalton, son voisin.

M. et Mme Dalton vont visiter Joussard, Falher et plusieurs endroits du district de la Rivière la Paix avec l'intention de trouver du terrain à acheter; le trajet se fait avec leur nouveau char, marque Chevrolet. Tout en leur souhaitant du beau temps nous espérons qu'à leur retour, ils auront décidé de rester dans nos parages, car leur départ serait grandement regretté.

Nous ont quittés pour quelques jours afin d'aller admirer les beautés de Jasper: M. et Mme Alfred Ouimette accompagnés de M. et Mme Jos. Savoie. Bon voyage!

M. Bartsman de retour de Donnelly accompagné de Mme Desnoyers, mère de Mme Bootsman.

En vacance chez Mme J. Weir, sa nièce, Mlle Martin, de Trail, C.B.

Mlle Bertha Lema préfère la campagne à la ville et ça nous cause un vif plaisir. Elle passe son congé chez sa soeur, Mme L. Kramer.

En visite chez ses parents, M. Kramer de l'hôtel Macdonald d'Edmonton.

M. et Mme Euclide Blais de passage chez leurs parents et amis.

A tous nos visiteurs, bienvenue!

Une nouvelle résidente pour Villeneuve dans la mignonne et gracieuse toute petite personne de Marie-Catherine, fille de M. et Mme Léonce Lema. Aux heureux parents, félicitations!

Mme Alfred Martel et Mme Von Lesberg ont charge des préparatifs d'un "souper aux légumes" lequel sera donné le 28 courant au profit de la paroisse. Nous sollicitons votre encouragement.—Corr.

—oOo—

Une conférence agricole fédérale

OTTAWA.—Le ministre de l'agriculture, M. Robert Weir, a annoncé qu'une conférence des autorités de tous les services agricoles du pays—fédéraux et provinciaux—aura lieu à Toronto la semaine du 29 août.

LAMOUREUX

Une centaine de personnes de Lamoureux ont assisté au Congrès eucharistique de Morinville, le 4 août dernier. Notre paroisse était par conséquent bien représentée. Durant la procession notre groupe marchait derrière la bannière du Sacré-Coeur portée par M. Albert Lamoueux et la bannière de St-Jean-Baptiste, portée par M. Adélard Gaumont. Chacun conserve en son coeur un précieux souvenir de cette belle manifestation.

Les récoltes semblent mûrir trop hâtivement; nos fermiers d'abord enchantés par leur belle apparence, craignent maintenant les effets de la sécheresse qui empêchera le grain de se remplir à point.

Nous avons remarqué dimanche plusieurs visiteurs des paroisses environnantes: M. et Mme Ulric Paradis de Lafond, en visite chez Raoul Langlois; puis Mlle Florence Belisle, Thérèse Bélisle, Hilda Gallagher, Francis Bélisle et Wilfrid Théroux de Végreville visitant leurs amis de Lamoureux.—Corr.

SPIRIT RIVER

Assemblée générale—re: ouverture du chemin de fer de Spirit River, via Tangent-Watino et Girouxville. — Dimanche dernier, sur tout le parcours de la ligne, à partir de Girouxville, une pétition a circulé se remplissant de noms demandant l'ouverture aussitôt que possible de la route Girouxville-Spirit River avec pont sur la rivière Boucane ou plutôt usage du pont du chemin de fer N. Alta. Rys., et au cas d'impossibilité, d'un traversier (ferry).

Mardi soir, en l'église de Spirit River, se réunissaient les représentants de chaque endroit intéressé ainsi que toute la population de langue française de l'endroit et des notables et principaux du village de Spirit River. Après la bienvenue souhaitée par le R. P. Péran, curé, le major Fitton fut appelé à présider, ce qu'il fit avec tout le tact et le doigté qu'on lui connaît. Il appuya sur le fait de la coopération unanime des différents groupes ou éléments dont ce compose la population requérante, démontra preuves en mains que ce nouveau chemin raccourcirait la distance de Pouce Coupé à Aggie par le lac Eturgeon de 84 milles, passerait dans un territoire complètement habité, serait le complément de l'embranchement Aggie-Grande Prairie en établissant le circuit complet et surtout serait le débouché naturel et depuis longtemps désiré et justifié des populations établies le long de la voie ferrée depuis Spirit River jusqu'à Girouxville au delà de la Boucane.

Le R. P. Nadeau, curé de Tangent, expliqua dans les deux langues le but de l'assemblée demandant que l'on passe des résolutions pratiques à être endossées par une levée de mains.

Puis M. J. Harper, de notre village, fut appelé à exprimer son opinion, opinion qui fut celle de l'assemblée. M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville et organisateur, rappela en quelques mots les démarches faites depuis au delà de deux ans et sans succès apparent; il appuya sur les meilleurs moyens à prendre pour arriver à des résultats positifs et prochains, assurant en même temps les compatriotes de l'ouest de la Boucane que la rivière ne devait pas être un obstacle, mais qu'il fallait traverser le "Rubicon".

Alors comme M. Muller, délégué du Wheat Pool, et Louis Normandeau, agent bilingue du pool, étaient sur l'estrade en vue d'une conférence sur le Pool, ils furent invités à adresser la parole et ensuite vinrent les propositions, la discussion et l'adoption des résolutions devant être envoyées au député local, M. Allen, pour exécution.

Qu'il soit permis à votre correspondant de signaler cet événement unique dans l'histoire de notre humble paroisse que c'est la première fois qu'une assemblée aussi nombreuse, aussi cosmopolite, aussi désintéressée avait lieu; il y avait là les membres du clergé des environs, catholique et protestant, le major local, la police, les hommes d'affaires et politiques de toutes nuances fraternisant pour une cause commune.—Corr.

—oOo—

VIMY

La semaine dernière la paroisse a eu l'avantage des exercices des Quarante Heures. La beauté des décorations et du chant liturgique, mais surtout le grand nombre des communions a dû plaire à Notre-Seigneur, exposé sur l'autel. Les sermons du matin et du soir furent donnés par le R. P. Alexis qui sut bien toucher les coeurs de ses auditeurs et les porter à la dévotion eucharistique. Ce furent des jours de grâces et la paroisse les a bien appréciés.

La Ligue du Sacré-Coeur va avoir une branche ici, lorsqu'après une explication de M. le curé relative aux avantages de cette société, M. Timothé Sabourin fut élu président, M. Tréflé Lachance, vice-président, et M. Télesphore Beaupré, secrétaire-trésorier. Pratiquement tous les hommes et jeunes gens de la paroisse ont exprimé le désir de faire partie de la Ligue. Le premier exercice de l'Heure Sainte va avoir lieu dimanche soir à 7 h. 30.

Le temps de sortir et de voyager est arrivé. M. Joseph Moreau va passer quelques semaines à Banff.

M. et Mme J.-B. Pelletier, Mme R. Pepin, Mlle G. Gouin et M. A. Landry sont partis en auto pour aller à Gravelbourg, Sask. Ils pensent être absents pour trois semaines.

MM. Elie et Edmond Sabourin sont revenus du nord et disent qu'à plusieurs endroits la récolte n'est pas aussi belle que les années précédentes.

Après avoir été à Montréal pendant deux mois, M. et Mme Adélard Boulet sont revenus la semaine dernière.

En visite au presbytère: M. l'abbé Sullivan, curé de Clyde; M. l'abbé Heffernan, curé de Radway; quatre Soeurs de l'Assomption d'Edmonton, deux Soeurs de Charité de St-John, N.B.

C'est avec plaisir que nous annonçons que Mme Alphonse Bilodeau et Mlle Angèle Béland sont revenues de l'hôpital; et que la condition de M. Benoit Baert a tellement amélioré qu'il sera capable de quitter l'hôpital à la fin de la semaine.

La grand'messe de dimanche fut chantée par le R. P. Jennings, M. le curé ayant été appelé à la cathédrale pour aider au ministère.

Naissance: à M. et Mme Raoul Farley, une fille.

N'oubliez pas le pique-nique à Vimy dimanche, le 14 août.—Corr.

La vie en Alberta

PIQUE-NIQUE A VIMY

14 août

1 h. Balle molle, — Picardville vs Vimy
2 h. 30. Balle au panier, Clyde vs Morinville
4 h. 30. Balle molle, Pibrock vs gagnants 1ère partie
6 h. Balle au camp, Legal vs Vimy

DIVERSES ATTRACTIONS

8 h. 30 Concert français, anglais par les acteurs du Collège des Jésuites

La Tournée des Anciens

LE COLLEGE DES JESUITES
"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

7 août, dimanche .... Morinville
14 août, dimanche .... Vimy
21 août, dimanche .... Saint-Albert
28 août, dimanche .... Legal

Au programme!

TROIS COMEDIES ! — VAUDEVILLE !

CALGARY

Ce mercredi, 10 août, en la fête de saint Laurent, diacre et martyr, a été sacré évêque de Calgary S. Exc. Mgr P. J. Monahan, dans la cathédrale de North Bay, Ontario. Ad Multos Annos.

Le R. P. Cyr, s.m.m., de Kuper Island, B.C., de passage à Ste-Famille, attend le supérieur général de sa communauté qui nous arrivera de Montréal, mercredi le 10 courant.

La famille Bourque vient d'être éprouvée de nouveau dans la perte d'un de ses membres. La mère, Mme Bourque, mourait il y a à peine un mois et demi, et la semaine dernière, un fils, Oscar, décédait accidentellement en se baignant dans le lac Pigeon. Le défunt, âgé de 31 ans, laisse sa femme, deux soeurs et quatre frères pour pleurer sa perte. La dépouille mortelle a été transportée à Trochu pour inhumation dans le lot de famille.

Dimanche dernier, la famille Savary entreprenait un voyage de quelques jours dans la région de Sylvan Lake où une soeur de Mme Savary habite.

Dimanche soir aussi, les familles Auclair et Trépanier recevaient plusieurs veilleux du Bon Vieux Temps. De part et d'autre on s'amusa fort bien et l'on souhaita à l'unanimité que la saison des veillées nous revienne le plus tôt.

Mme C. J. Côté qui était en villégiature à Champion et Sylvan Lake, est de retour chez elle.

Bazar. Le comité du bazar a commencé ses travaux de campagne de charité en vue du bazar qui sera tenu à la mi-octobre. Les paroissiens de leur côté peuvent se procurer des billets chez Mme la présidente des Dames de Ste-Famille pour les envoyer à leurs parents et leurs amis dans l'Est. C'est là un bon moyen de venir en aide aux organisateurs du bazar paroissiale comme c'est le meilleur pour obtenir des aumônes qui ne sont jamais refusées par le vieux Québec.

La dernière édition de la "Survivance" nous apportait par la photographie, l'écho des splendides fêtes qui se sont déroulées à Saint-Albert à l'occasion de la remise de la Croix de la Légion d'honneur à S. Exc. Mgr Breynat, par M. le consul de France au nom de son gouvernement. C'est un triomphe pour le missionnaire catholique et pour le fidèle patriote. Nous nous réjouissons avec le vénérable héros de ces fêtes et au nom de tous les catholiques de langue française du sud, le courrier de Calgary offre ses humbles et respectueux hommages à Son Excellence. —Corr.

—oOo—

LAFOND

Notre cercle de l'A.C.F.A. a tenu son assemblée mensuelle le dernier dimanche de juillet. Presque tous les officiers et directeurs étaient présents, ainsi qu'un bon nombre de membres. On y a discuté des questions touchant l'administration locale et fait quelques suggestions à l'exécutif.

Un grand nombre de paroissiens de Lafond se sont rendus au Congrès eucharistique de Saint-Paul, la semaine dernière. Ce premier congrès régional a été un vrai succès: température idéale, organisation parfaite.

Aussi les quelques milliers de fidèles qui y ont pris part sont retournés dans leur foyer, bien convaincus de la nécessité de faire régner Jésus-Hostie et dans la paroisse et dans la famille.

M. l'abbé A. Gould, du grand séminaire d'Edmonton, passe quelques semaines au presbytère.—Corr.

—oOo—

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: La messe de 8 h. 30 a été dite par le R. P. Pétour, O.M.I., du Vicariat de Grouard, et celle de 11 h., par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, qui a fait le prône.

La bénédiction du S. Sacrement, le soir, a été présidée par le R. P. G. Paquette, O.M.I., ordonné le matin à la cathédrale par Mgr O'Leary. Il était assisté par les RR. PP. A. Naessens, O.M.I., et P. Hétu, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Après le salut du S. Sacrement le nouveau prêtre vint à la sainte table où il donna à chacun des assistants sa première bénédiction.

FALHER CELEBRE DIGNEMENT SA FETE PATRONALE

Messe solennelle—Banquet—Séance: programme varié et intéressant

Les citoyens de Falher toujours dévoués aux organisations ne pouvaient laisser passer leur fête patronale de Sainte-Anne sans la célébrer dignement. La journée commença au pied du tabernacle. Un grand nombre de paroissiens firent la sainte communion. Une messe solennelle fut chantée par la chorale falherienne sous l'habile direction de M. Léo Lavoie, maître de chapelle. Malgré l'apparence de pluie et un vent violent il y avait foule sur le terrain d'amusements où un dîner champêtre fut servi. Les jeux commencèrent vers deux heures et demie; à cause du mauvais temps plusieurs numéros du programme qui étaient très intéressants, furent supprimés. Voici les noms des heureux gagnants: Mlle Jeannette Lavoie, François Dusseault, Yvette Martineau. Edouard Leduc, Edgar Hamel, Benedicta Dusseault, Royal Leduc, Alphonse Dusseault, Riley Day, Benedicta Dusseault et Marc L'Heureux, Liliane Boisvert, Raymond Dusseault, Marc L'Heureux. Aimé St-Laurent, Eugène Blouin.

Deux joutes de balle-au-camp excitèrent les partisans et firent accomplir des coups d'audace de part et d'autre; le résultat fut comme suit: Peace River et Donnelly 9 à 3 en faveur du club de Donnelly; High Prairie et Donnelly 19 à 0 en faveur de Donnelly qui cut brillamment les honneurs de la victoire.

Le soir, à 8 h., la salle du théâtre était remplie à sa pleine capacité, ce qui obligea des gens à retourner faute de places. Sous l'habile direction de Mme J.-B. Langelier, des pièces de choix furent jouées avec âme et distinction; un répertoire varié tint les spectateurs attentifs durant toute la séance; il nous fit plaisir de voir figurer plusieurs nouveaux artistes qui s'acquittèrent admirablement de leur rôle.

Un cordial merci à tous les acteurs et actrices, aux spectateurs et à nos chers visiteurs des paroisses environnantes qui nous ont fait le plaisir d'assister à cette séance; on remarquait entr'autres les distingués spectateurs les abbés J.-A. Normandeau, de Girouxville, Demers, de McLennan, Roy de Donnelly, Nadeau de Tangent, et Allie, ecclésiastique de Girouxville, etc.

Programme

1. Chanson d'une vieille, par Mlle E. Poirier. 2. Saxophone, M. Capron, accompagné par Mme D. Allard. 3. Comédie, par Mlle Antoinette Landry et M. Bernard Viens. 4. Chanson, "Maman, c'est pour la France", par Mme D. Gagnon, accompagnée par Mlle Dora Fournier. 5. Duo de Guitare, avec chant, par MM. Ulric Roy, E. Lanctôt et A. Champagne. 6. Cécile et Colin, par Mlle Marguerite Viens et J. Louis Viens. 7. Monologue, par M. A. Champagne. 8. Drame: L'orpheline des Pyrénées, 1er acte Personnages: Sr Ste-Geneviève, Mme J.-B. Langelier; Madeleine, l'orpheline, Mlle Marie-Jeanne Viens; Mathurine, fermière: Mlle Marguerite Viens; Mme d'Argenteuil, ennemie de Madeleine, Mme Donat Gagnon; Mme de Selicourt, riche veuve, Mlle Dora Fournier; Agathe, intendante du château, Mme F. Ethier; Céline, petite nièce de Mme de Selicourt, Mlle Antoinette Landry; Catherine, servante de Mathurine, Irène Ethier; Villageoises, Mlles Benedicta Dusseault et Laura Day.

9. Saxophone, M. V. Capron, accompagné au piano par Mme D. Allard. 10. Chant: La feuille d'érable, par M. J.-L. Viens, accompagnée, par Mlle Dora Fournier. 11. Drame, 2ème acte: les mêmes acteurs mentionnés plus haut. 12. Morceau de piano et violon par Mlles Diana et Gilberte Gagnon. 13. Duo de guitare par MM. U. Roy et E. Lanctôt. 14. Chant: "L'étoile du soir", par M. Gérard Proulx et A. Champagne, accompagnés par Mme D. Allard. 15. Fanfare dirigée par M. V. Capron. 16. L'Angelus, par MM. A. Champagne et D. Allard. 17. Comédie des nègres en anglais, par MM. Roméo et François Dusseault, Antonio Champagne, Bernard, et Jean-Louis Viens, Gérard Challier et Ulric Roy, accompagnement de guitare par M. E. Lanctôt. 18. O Canada!

Visiteurs. Mme Lamoureux de Lamoureux, Alta., Mme Gaumont d'Edmonton, et Mme J. R. Gadoury, marchand d'Edmonton-nord, en visite chez M. et Mme Ed. Chevigny.

M. et Mme J. A. Robitaille d'Edmonton en visite chez M. et Mme Jos. Tremblay.—Corr.

N.D.L.R.—Correction. — Dans la dernière chronique on pouvait lire: Falher à l'honneur: Au risque de blesser l'humilité de nos religieuses enseignantes, etc.; or, on aurait dû lire: au risque de blesser l'humilité de nos enseignantes, etc., parce qu'il y a deux institutrices laïques qui ont certainement pris part aux mêmes mérites, puisqu'elles ont eu l'honneur de préparer d'heureux lauréats.

—oOo—

JOUSSARD

Evénements passés à Joussard

Une autre retraite réunit ici, pour la deuxième fois près de 25 Soeurs de la Providence. Quelques-unes viennent de Grouard, de McLennan, de Peace River, d'autres de couvents plus éloignés, du Lac Esturgeon, du Fort Vermilion, du Wabasca et même du Fort St-John.

Leur prédicateur fut le R. P. Smit. La retraite s'est terminée jeudi, le 4 août, et le prédicateur nous quitta aussitôt pour une mission allemande où il doit prêcher une retraite.

Vendredi, le 5 août.—Le bruit que fait le "planer" de M. Jos. Brassard donne un cachet d'activité nouvelle à notre jeune village. Plusieurs sont allés le voir raboter le bois et tous furent émerveillés du beau travail accompli, grâce à l'habileté du scieur M. Johnny Tremblay.

Allées et venues.—M. Roger Cyr, garagiste à Joussard, nous a présenté sa jeune femme, dimanche au soir, le 31 juillet, à la réunion qui eut lieu chez Mme Théophile Gionêt.

Tous furent enchantés d'en faire la connaissance et souhaitèrent à la jeune mariée une cordiale bienvenue dans ce pays tout à fait nouveau pour elle. Puisse-t-elle s'y plaire et aimer Joussard autant que Legal où elle demeurait avec son père, M. J. Deslauriers, avant son mariage.

Le R. P. J. Wigner vint visiter dernièrement le R. P. C. Falher. Le R. Frère P. Paquet, O.M.I., qui a passé quelque temps à Edmonton, est revenu parmi nous.

M. et Mme Alfred Lamoureux et leur garçon Léonard sont de retour de leur voyage à Lamoureux. Ils ont accompli le trajet de Lamoureux à Joussard en une journée.

C'est avec chagrin que nous apprenons la mort de M. J. Charest, père de M. l'abbé J. Charest, O.M.I., chancelier de Grouard.

Nous prions M. l'abbé Charest de bien vouloir accepter nos plus sincères sympathies.

MUGUETTE.

—oOo—

LEGAL

A la demande du public la séance du 31 juillet fut répétée dimanche dernier. La salle n'était pas aussi comble que le dimanche précédent mais l'assistance était suffisamment nombreuse. Ce fut un deuxième succès. Malheureusement les entr'actes qui avaient été prévus ne purent être donnés, les chanteurs étant plus ou moins enroués. Seul Adolphe Couture nous donna une déclamation comique (avec son talent habituel).

Joseph Préfontaine s'est rendu la semaine dernière jusqu'à Gallilee en Saskatchewan en passant par Saskatoon et Moose Jaw. Parti mardi matin il était de retour vendredi matin après avoir parcouru 1700 milles aller et retour, en trois jours. C'est certainement un record de vitesse et d'expédition. C'est vrai qu'il a un Chrysler. Il a ramené avec lui son frère, Philippe et ses deux enfants. Galilée est dans le sud de la Saskatchewan, c'est-à-dire une contrée de sécheresse. Il ne coûte pas à M. Philippe Préfontaine d'échanger la Saskatchewan pour l'Alberta.

Thomas Belley est occupé à transformer l'intérieur de son garage en y aménageant un atelier pour réparations d'automobiles. Ceci manquait avant son acquisition de l'établissement.

M. J. LeBlanc, inspecteur d'écoles et sa dame étaient en visite chez le Dr et Mme J.-H. Riopel. En visite également M. et Mme L. Béland et leur fillette de Saint-Albert.

Dimanche dernier nous eûmes une avalanche de gens de Beaumont, Edmonton et Rivière qui Barre. Ils vinrent pour la messe et restèrent pour la séance du soir. Ce fut une agréable surprise pour M. et Mme Thomas Lessard et autres parents qu'ils venaient visiter.

Vendredi soir, il y eut à Legal une exhibition de boxe. Elle fut précédée de trois préliminaires. Edgar Caron et Télesphore Letourneau reconnus égaux, Wilfred Letourneau vainqueur d'Albert Mahé, et Arthur Proulx et Urbain Martineau égaux. Mais le clou de l'exhibition était un match entre Rolang Davio de Legal et Wilfrid Flud de Leduc. Le contrat était de 10 rondes mais à la huitième R. Davio fut déclaré vainqueur, son concurrent s'avouant épuisé et vaincu. L'arbitre était Guillaume Martineau.

M. et Mme Hurtubise accompagnés de leur fils Sylvio ont fait une délicieuse promenade en automobile à Evansburg et revinrent par l'Alberta Beach où ils séjournèrent quelques jours.

Mme Eugène Barry et ses enfants sont revenus d'un séjour d'une semaine à l'Alberta Beach.

M. et Mme Allan McDonald ont fait une randonnée agréable en automobile à Hardisty et environs.

Baptême: Marie Aglaé Elza Corine, née de Zénon St-Jean et Aurélie Perry. Parrain et marraine, M. et Mme A. Grégoire.—Corr.

—oOo—

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme Armand Giroux une fille baptisée Marie Cécile Claudette. Parrain Adélard Giroux, grand'père; marraine, Mlle Lucienne Giroux, tante de l'enfant.

Visiteurs. M. et Mme Eugène Lamoureux qui ont trois fils établis à McLennan; M. et Mme J. Vaillancourt, tous de Lafond et Mme Lafond, de Falher. Il a fait plaisir au correspondant local d'enregistrer la déclaration de ces visiteurs éloignés que le jardin et la ferme adjacents au presbytère étaient ce qu'ils avaient vu de plus beau et de plus pratique depuis leur départ de Lafond.

Route—Girouxville-Tangent-Spirit River. Depuis deux ans près, des pétitions furent envoyées de Girouxville pour être signées par les contribuables des endroits de l'autre côté de la rivière Boucane jusqu'à Grande Prairie, etc., pétitions demandant une sortie directe pour tous et urgente pour ceux de Tangent jusqu'à Spirit River, qui n'en ont d'autre que la voie ferrée. De Grande Prairie, on nous répondit que la route nouvelle par le lac Eturgeon ferait leur bonheur, par conséquent.

Des deux côtés de la Boucane, on signa à deux mains et l'on attendit avec patience, des réponses évasives, diplomatiques, nous parvinrent, mais toujours indirectement. C'est alors que nous dûmes recommencer le manège, mais cette fois, on organisa une assemblée générale (mass meeting) à Spirit River mardi dernier. Une foule inaccoutumée remplissait l'église et des discours pratiques furent prononcés par le R. P. Péran, curé, R. P. Nadeau, curé de Tangent, le major Fitton, M. J. Harper, de Spirit River, le curé Normandeau, organisateur de Girouxville et incidemment et concurremment, M. Muller, délégué et Louis Normandeau, conférencier bilingue pour le Wheat Pool apportèrent le concours de leur parole.

Des résolutions de la plus haute importance furent adoptées à l'unanimité et seront présentées au député local, M. Allen, etc., etc.

Des rumeurs. En réponse à "Rumeurs" du correspondant de "Tangent", que nous félicitons de son apparition, à propos de ce que devons "Route transfluviale", nous avons le plaisir de lui annoncer ainsi qu'à tous nos amis d'outre-Boucane que le Gouvernement provincial, dit-on, achèterait le pont actuel du chemin de fer à Watino pour le convertir en pont de voitures et piétons ainsi que la fameuse grade qui y conduit des deux côtés, grade qui serait abandonnée pour un nouveau tracé qui raccourcirait la montée et descente de 16 milles et permettrait à tous les trains de fret de monter leur charge sans avoir à redoubler.

Les travaux se feraient de suite à l'automne pour les montées et descentes et cet hiver pour le nouveau pont qui serait à au moins 60 pieds au-dessus du niveau de l'eau.

Le tracé ou highway reliant les deux rives serait par Girouxville: on terminerait la partie commencée de l'autre côté, suivant une ligne est-ouest aussi proche que possible du chemin de fer pour toucher les villages échelonnés sur le parcours. Si non, e vero.

HISTOIRE DU CANADA

1759.—Cession du Canada à l'Angleterre.—Bataille des Plaines d'Abraham.—Sépulture de Montcalm, 14 septembre 1759.

Dans l'église des Ursulines de Québec, haut et puissant seigneur Louis Joseph Gozon, Marquis de Montcalm, lieutenant des armées du Roy, commandeur de l'ordre royal et militaire de St-Louis, commandant en chef des troupes de terre en l'Amérique septentrionale, décédé le même jour de ses blessures au combat de la veille, muni des sacrements qu'il a reçus avec beaucoup de piété et de religion.

(Signé) RESCHE, prêtre, chanoine,
COLLET, chanoine.

—Corr.

CASTOR

Congrès eucharistique

Vers 11 h. du soir un nuage éclate au-dessus de la ville. Allons-nous avoir de la pluie qui empêchera les jolies fêtes de demain? Non, juste cinq minutes d'une bonne averse qui vient abattre la poussière et entretenir la verdure qui orne les arches de triomphe.

La messe de minuit

L'église N.-Dame de Grâce est bientôt trop petite pour contenir tous les fidèles qui se pressent pour la messe de minuit quoique la menace de la pluie ait empêché plusieurs de venir. M. l'abbé J. J. O'Halloran, curé de la paroisse, célèbre la messe, assisté des abbés Ahern et Harnette comme diacre et sous-diacre. Le sermon est donné par M. l'abbé T. Foran.

Pendant la sainte communion il est édifiant de voir que presque tous les fidèles présents s'approchent de la sainte table.

Le matin, les messes se succèdent à l'église N.-Dame de Grâce et à la chapelle de N.-Dame du Rosaire à l'hôpital. Des prêtres de toute langue sont à la disposition des fidèles.

La grand'messe

La grand'messe eucharistique, de 10 h., est un apothéose à la gloire du Dieu eucharistique. Nombreux sont les fidèles qui ont passé la nuit dans un campement, organisé à la hâte.

Dès 9 h., les autos et les voitures arrivent de tous côtés et se pressent à l'entrée de l'"Auto camp" où doit être célébrée la messe en plein air.

De l'hôpital, le coup d'oeil est féérique, nous passons sous plusieurs arches de triomphe et nous apercevons l'autel dressé, ayant un fond de verdure naturel, drapé de fleurs, de guirlandes, de blanches colombes et de drapeaux; le tout est d'un effet majestueux. Une animation extraordinaire commence, c'est le coup d'oeil et l'atmosphère des grandes manifestations; en attendant tout le monde admire sans réserve les décorations.

Dix heures: les choeurs entonnent les chants. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé E. Battle, assisté des abbés Fay et Ahern; maître de cérémonies, l'abbé Malone. Le sermon en anglais fut donné par l'abbé J McDonald, en français par l'abbé Campeau, et en allemand par l'abbé Becker.

A 2 h. avait lieu au presbytère la conférence du clergé sous la présidence de M. l'abbé J. J. O'Halloran. M. l'abbé E. Battle était le conférencier.

La procession et le salut

A 3 h., à l'église N.-Dame de Grâce, le S. Sacrement était exposé et la procession se forme. Bien peu de personnes trouvent place à l'église, le cortège imposant gagne l'"auto camp". Il a lieu aux chants et aux cantiques des fidèles.

Le S. Sacrement fut porté par M. l'abbé J. MacDonald assisté des abbés E. Battle et L. Malone. Au reposoir l'abbé T. Wall donna le sermon en anglais. Au retour à l'église, la procession reprit le même ordre. Tout le long du parcours des décorations avaient été érigées.

On se souviendra longtemps des belles fêtes du congrès eucharistique à Castor. Par suite des temps difficiles que nous traversons un grand nombre de paroisses furent peu représentées mais nous n'exagérons pas en disant que 1,000 à 1,200 personnes vinrent rendre hommage à Jésus eucharistique.

Nous avons reconnu les Rév. de St-Joseph de l'hôpital, de Galahad. Les Rév. Soeurs Filles de la Sagesse, de Red Deer et de Castor, les Rév. Soeurs de Service, d'Edmonton. Les curé et les paroissiens de Red Deer, Stettler, Big Valley, Hanna, Coronation, Consort, Altario, Rosenheim, Provost Chauvin, Galahad, Trochu.

Le repas champêtre

Après la grand'messe les personnes présentes se répandent dans l'"Auto camp" pour le repas champêtre. Les autos circulent en tous sens, chacun cherche un endroit propice à l'ombre des arbres; beaucoup sont heureux de revoir des amis venus d'un peu partout.

La langue française y domine, c'est que nous sommes pour la journée un peu en notre pays. N'a-t-on pas dit que l'"auto camp" avait été loué pour la durée du congrès par l'A.C.F.A de Castor, lequel l'a mis à la disposition de tous.

C'est vrai que nous y avons vu figurer les lettres A.C.F.A. sur une banderole entourée des drapeaux canadiens et français.

En nous promenant de groupe en groupe nous y apercevons le P. Campeau d'Edmonton et M. l'abbé J. Huet, de Chauvin qui sont les hôtes du président du cercle Castor de l'A.C.F.A. Je les entends qui parlent de la Bretagne et de la France et je m'approche intéressé: on n'est toujours pour entendre parler du vieux pays.

Un peu plus loin, ce sont deux familles qui ne se sont pas revues depuis 27 ans, elles constatent un peu . . . de changement.

Ici il y a deux de nos bons Canadiens de Montréal qui se retrouvent comme par hasard.

Partout ce n'est que rencontres imprévues et l'on reparlera longtemps du Congrès eucharistique dans nos familles. Nous espérons que chacun mettra en pratique les enseignements qui découlent de cette journée eucharistique et seront de Jésus les loyaux chevaliers.

Nous terminerons en remerciant sincèrement les Rév. Soeurs Filles de la Sagesse de Castor pour avoir présidé à l'ornementation et à la décoration de l'autel ainsi qu'à tous ceux qui ont prêté leur généreux concours pour cette journée mémorable.

—Corr.

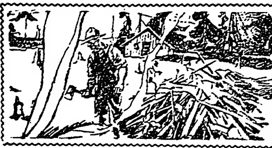
Lisons les bons livres

Une disciple de la Croix (La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).	.75
Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O.M.I.	85
Vie de la Vénérable Mère d'Youville	75
La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard	1.00
Chemin faisant, Ernest Bilodeau	1.00
Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly	.90
Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont	.40
Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine	.75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.

Encouragez nos annonceurs

Lisez et faites lire
La Survivance



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	40
No 2 Nord	37
No 3 Nord	35
No 4 Nord	33
No 5 Nord	29½
No 6 Nord	25½
Fourrage	24½
Avoine—	
No 2 C W	19½
No 3 C W	16½
Fourrage	16½
Orge—	
No 3 C W	18½
No 4 C W	15½
Seigle—	
No 2 C W	17½
No 3 C W	15½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	57¾
No 2 Nord	54¾
No 3 Nord	53¼
No 4 Nord	52¼
No 5 Nord	50¼
No 6 Nord	48¼
Fourrage	44¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	59⅞
No 2 Nord	57
No 3 Nord	55⅞
No 4 Nord	54
No 5 Nord	49⅞
No 6 Nord	43⅞
Fourrage	40⅞
Avoine—	
No 2 C W	34⅝
No 3 C W	31⅝
Fourrage	31⅝
Orge—	
No 3 C W	36
No 4 C W	33¼
Seigle—	
No 1 C W	36¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.25
" commune	2.00 à 2.50
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
" communs	2.50 à 3.00
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.75 à 2.00
" commun	1.75 à 2.00
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	3.00 à 3.50
Brebis	2.50 à 3.00
Porc à bacon	3.85

(Les prix du bétail ont été préparés le lundi soir, 1er août)

Lait	1.50
Crème—	
Spéciale	.10
No 1	.08
No 2	.05
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.10
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co. (1er août).

A quel point de la maturité doit-on récolter les céréales?

Quand doit-on commencer à couper les différentes céréales? C'est là une questions qui revient tous les ans et qui suscite toujours beaucoup de discussion. Il y a en effet bien des choses à considérer: il y a d'abord le peu de durée de la saison de végétation dans les districts à grain des Prairies; il y a aussi la crainte des dégâts que peuvent causer le vent, la grêle, les gelées, les pluies excessives, les insectes, etc.; il y a enfin l'introduction de nouvelles variétés et l'adoption de nouvelles méthodes de récolte, résultat de l'emploi de nouveaux genres de machines.

Pendant la formation et la maturation du grain, des influences sont à l'oeuvre qui affectent d'une façon sensible le rendement et la qualité du grain battu, et c'est pourquoi cette période est l'une des plus critiques dans la production des céréales, du moins dans les districts où la saison de végétation est très courte, comme elle l'est par exemple dans le centre de l'Alberta. Les grandes chaleurs, les sécheresses, les vents, les maladies des plantes sous une forme épidémique, tendent à raccourcir la période de maturation tout en réduisant en même temps le rendement par acre, le poid par boisseau mesuré et peut-être aussi la qualité, mais le grain produit dans ces conditions est plus riche en protéine. Par contre, le temps frais, humide, tend à prolonger la période de maturation, à augmenter le rendement par acre et le pourcentage d'amidon dans l'amande du grain; dans ce cas le grain contient moins de protéine et sa catégorie commerciale est inférieure. Les dégâts causés par la gelée peuvent réduire le rendement et abaisser la qualité commerciale et meunière du grain battu.

Une enquête sur ce point, poursuivie pendant trois ans à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, a fait voir que l'on peut couper le blé, l'avoine et l'orge lorsque le grain est encore à l'état de pâte ferme, sans rien sacrifier du rendement de la qualité, et de la faculté germinative. Nous savons aujourd'hui que lorsque le grain est arrivé à ce point de la maturité que l'on appelle "pâte ferme" le transfert des matériaux de la plante au grain cesse. Ceci ne veut pas dire qu'il ne se produit plus de changement dans le grain après cette date, mais simplement qu'il ne se dépose plus de matière sèche dans le grain et que, par conséquent, on n'obtient aucune nouvelle augmentation de rendement par acre en laissant la récolte sur pied après que ce point ed maturité est atteint.

Le blé coupé au point de "pâte ferme" a une bonne couleur; il pèse un bon poids par boisseau et est classé No 1. Un fait qu'il convient de ne pas oublier cependant, c'est que les plantes dont se compose une récolte de blé, d'avoine ou d'orge, ne mûrissent pas toutes au même moment; il y a souvent entre elles des différences d'une semaine; souvent même la différence est aussi grande entre les talles ou rejetons de la même plante. Si l'on coupe la récolte lorsque les épis qui mûrissent les premiers sont à l'état de "pâte ferme", une partie considérable de la récolte sera beaucoup moins mûre que le reste et le rendement total de la récolte en souffrira, de même que la qualité du grain battu. On sait en effet qu'il suffit d'une quantité relativement petite de grain verdâtre et non mûr pour abaisser la qualité commerciale des céréales. Il semble donc qu'il serait sage de ne couper les céréales que lorsque les épis les plus tardifs sont arrivés au point de la maturité où la pâte du grain est à peu près ferme, ou ferme.

Nous avons vu plus haut que le transfert des matériaux de la plante au grain cesse lorsque le grain est à l'état de "pâte ferme" mais il se produit encore certains changements, dont le principal est la dessication du grain. En séchant, le grain diminue un peu de volume, il perd sa couleur verte pour prendre la couleur de la maturité, ce qui révèle de nouveaux changements dans ses propriétés chimiques et physiques. C'est lorsqu'une récolte est entièrement mûre au moment de la coupe que l'on obtient le grain de la meilleure qualité, mais au point de vue commercial une récolte passe tout aussi bien de l'état de pâte ferme à l'état de maturité complète dans la gerbe ou dans l'andain que dans la plante sur pied et elle est beaucoup moins exposée aux risques de la grêle, de la gelée, etc. Les cultivateurs qui n'emploient pas une combine—moissonneuse-batteuse—agiront sagement en coupant leur récolte de grain lorsque les épis les plus tardifs sont au point de maturité que l'on désigne par le nom de "pâte ferme".

Geoge E. DELONG,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alta.

La pourriture de la base des glumes, une maladie bactérienne du blé

Cette maladie du blé est assez répandue mais on ne considère pas généralement qu'elle ait beaucoup d'importance. Elle attaque les feuilles, les glumes ou bales et les grains. Elle est peu visible où elle forme une tache noire comme de l'encre. Lorsque les épis sont entièrement développés mais qu'ils sont encore verts, les épillets affectés se distinguent par leur aspect blanchi. La maladie est très visible sur les grains où elle forme, à l'extrémité du germe, une petite région noire profonde. Si les grains sont attaqués de bonne heure, il peut en résulter un racornissement considérable.

Il y a, bien entendu, beaucoup d'autres désordres causés par les bactéries et les champignons, auxquels le blé de semence est sujet, mais la pourriture de la base des glumes peut toujours en être distinguée par les marques distinctives mentionnées ci-haut. Il s'est fait quelques recherches sur cette pourriture au laboratoire fédéral de pathologie végétale à Saskatoon, Sask., où des spécimens de plantes malades peuvent être examinés.

La semence qui présente les lésions caractéristiques de cette pourriture germe en général d'une façon normale, qu'elle soit racornie ou non. La plantule ne paraît pas visiblement endommagée. Cependant les cultivateurs feront bien d'éviter de se servir de semence qui contient un grand nombre de grains décolorés.

La pourriture de la base des glumes du blé est très répandue aux Etats-Unis et sa présence a été signalée dans les trois provinces des Prairies canadiennes. On l'y a trouvée en différentes quantités depuis 1923 et elle a même causé des dégâts assez sérieux dans certains cas; elle est plus répandue dans les régions du nord de l'étendue à blé qu'ailleurs. Il est possible que les différentes variétés de blé n'y soient pas toutes sensibles au même point, mais on ne sait encore rien sur ce sujet. Quoi qu'il en soit la pourriture a été constatée sur toutes les variétés communes.

Il ne s'est pas fait de recherches directes sur les moyens de traitement parce qu'on n'a pas considéré jusqu'ici que la maladie avait beaucoup d'importance. Les bactéries qui la causent sont portées par le vent, de sorte que le traitement de la semence n'a que peu de valeur. Cependant l'emploi de semence propre, soumise au traitement ordinaire contre le charbon, devrait réduire les infections possibles de cette source. Pour tous renseignements sur cette maladie des plantes s'adresser aux laboratoires fédéraux de pathologie végétale situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

LA CABANE A PORCS DES QUATRE SAISONS

Au bas prix auquel se vend le porc actuellement, il est bien difficile de réaliser un profit sur les opérations de l'année à moins de réduire à un degré correspondant le prix de revient, c'est-à-dire les frais de production. Ce qui importe le plus, c'est de dépenser le moins possible sur les frais fixes, c'est-à-dire sur ces choses dont on ne tire aucun revenu direct, comme les bâtiments et le matériel.

Il ne faut, en somme, pas grand'chose pour loger les porcs; il suffit d'avoir de vieux bâtiments ou de l'espace dans l'étable, mais ces bâtiments, tous ne les ont pas, et il y en a qui sont obligés de construire spécialement pour les porcs. A ceux-ci nous recommandons la cabane des quatre saisons, qui a fourni la preuve de son utilité à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

A Ottawa, malgré les grands écarts de température, d'une saison à l'autre, les porcs reproducteurs sont logés toute l'année dans des cabanes, à l'exception de deux mois, deux fois l'an, où les truies sont mises dans la porcherie principale pour y mettre bas et allaiter leurs petits. En hiver les truies sont nourries généreusement et les cabanes sont bien pourvues d'une litière de paille sèche. Au printemps ces cabanes sont transportées sur un pâturage, les pans du devant sont relevés et elles fournissent aussi un excellent abri pendant les mois d'été.

La cabane des quatre saisons est un abri bon marché, construit d'une seule épaisseur de planches et bâtie sur des lisses qui en facilitent le déplacement. Ceux qui désireraient avoir les plans de cette construction et tous les détails nécessaires peuvent les obtenir gratuitement en s'adressant au Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

E. B. FRASER,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

GRAINES DE MAUVAISES HERBES DANS LE SILO

Devrait-on mettre en silo une récolte qui contient des mauvaises herbes mûres ou n'est-il pas à craindre que le fumier provenant des animaux qui mangent ce fourrage ensilé ne contamine la terre propre par les graines qu'il contient? Les recherches que vient de faire la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., nous mettent en mesure de répondre à ces questions. Les résultats obtenus indiquent que la fermentation qui se produit dans le silo fait périr toutes les graines de mauvaises herbes, et que celles-ci ne poussent pas.

En 1930 des graines de tabouret des champs et de folle avoine, mises dans une boîte grillagée, furent enfouies dans du mélilot, ensilé dans un silo en tranchée. Ce silo avait été rempli en juillet, et les graines furent soumises à un essai de germination lorsqu'elles furent découvertes au mois d'avril suivant. Aucune de ces graines n'a germé, et celles de la folle avoine étaient très décomposées, quoique l'ensilage qui les entourait fut en bon état.

En 1931 cette expérience a été renouvelée; elle portait cette fois sur le sarrasin sauvage, l'ansérine de Russie, la neslie et le chou-gras, en plus des deux de l'année précédente. La façon de procéder a été la même que l'année précédente, mais l'expérience était plus complète en ce sens que l'on a mis des échantillons en double de chaque graine de mauvaises herbes dans le silo à tranchée a été rempli de tournesols et le silo en fosse de blé d'Inde. Les graines de mauvaises herbes ont été déposées au cours du remplissage du silo et enlevées pour être mises à l'essai lorsqu'on les a découvertes en vidant le silo. L'essai de germination a été conduit par le laboratoire fédéral des semences à Saskatoon. Les silos ont été remplis en septembre et les graines dans le silon en tranchée ont été découvertes en décembre, après avoir passé un peu plus de trois mois dans le silo. Aucune de ces graines n'a germé. Un lot de graines qui a été retrouvé dans le silo en fosse en février avait perdu toute sa faculté germinative, l'autre lot n'avait pas encore été exposé lorsque ce rapport a été écrit, mais on compte qu'il ne donnera aucun signe de vie.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de cette expérience, c'est que l'ensilage est un excellent moyen de détruire les graines de mauvaises herbes mûres dans un silo et les donner aux bestiaux.

Un agent fédéral fait rapport que les prévisions de la récolte de graine de trèfle sont pauvres

G. S. Peart, chef du Service des marchés, de la Division fédérale des districts de production de trèfle d'alsike et de trèfle rouge de l'Ontario fait rapport que la récolte de graine de semence de ces deux plantes s'annonce comme devant être pauvre.

En général, le trèfle rouge n'a pas bien hiverné, faute de neige, et les prairies bien garnies sont assez rares.

En raison de ce déficit prévu dans la récolte de graine de trèfle rouge, et comme il ne reste déjà qu'une faible quantité de la récolte de 1931, il est tout probable que la graine canadienne de trèfle rouge sera en grande demande pour les semailles du printemps prochain et les cultivateurs qui ont de bons champs de trèfle propres, c'est-à-dire raisonnablement exempts de mauvaises herbes, feront bien de garder le regain pour la production de la graine plutôt que de s'en servir comme pâturage.

Quant au trèfle d'alsike, on est généralement d'avis que l'étendue totale dans l'Ontario est d'environ quarante pour cent inférieure à celle de l'année dernière, de sorte que le rendement par acre n'étant pas exceptionnellement éleve, il se battra sans doute beaucoup moins de graine de trèfle d'alsike que l'année dernière, alors que le rendement total était déjà bien inférieur à la normale.

L'ELEVAGE DU PORC

Il n'est pas nécessaire de construire une porcherie coûteuse pour réussir dans l'élevage du porc. Sauf à l'époque de la mise bas, surtout si elle a lieu en hiver, une simple cabane de planches suffit. Ce qu'il faut aux porcs, c'est un emplacement bien aéré, sec et bien ombragé, dans un enclos assez grand où ils puissent pâturer. Le bon emploi des pacages diminue dans une grande proportion le coût de production; c'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts de l'éleveur. La luzerne et le trèfle sont à la base des meilleurs pâturages.

Les éleveurs qui ne pratiquent l'élevage que d'une façon irrégulière ont tout avantage de le faire en été, l'alimentation d'hiver est toujours plus coûteuse. Celle d'été, en plus d'être économique, a l'avantage de profiter des conditions hygiéniques, l'air est plus pur, les facilités d'exercice plus grandes et la nourriture est généralement plus succulente.

Le verrat doit être choisi de bonne race, appartenir à une lignée prolifique, car, chez le porc tout particulièrement, l'hérédité joue un grand rôle.

Un jeune verrat peut être employé pour la reproduction vers l'âge de huit mois. Pour le maintenir en santé, il est nécessaire de lui donner un enclos assez grand pour qu'il puisse prendre de l'exercice ou mieux encore un pâturage. En hiver, une bonne litière doit lui être fournie dans sa cabane; en toute saison. Il faut veiller à ce qu'il ne soit ni trop gras, ni trop maigre. Trop gras, il devient vite un mauvais reproducteur, trop maigre, il produit une progéniture sans vigueur et quelquefois mal constituée.

Une moulée composée d'avoine concassée et de blé d'Inde est recommandable, si l'on peut y ajouter du lait écrémé ou du lait de beurre, les résultats n'en seront que meilleurs.

La truie doit être également d'une lignée prolifique, quand on en fait le choix, il faut se rendre compte si elle possède au moins douze trayons bien développés et bien espacés et choisir de préférence celle dont les trayons sont placés bien en avant du corps, elle sera certainement une bonne mère.

La saillie peut se faire vers l'âge de huit mois, de façon à ce que la mise bas se fasse quand l'animal a un an. L'exercice est indispensable aux truies pendant leur gestation, un bon pacage, avec beaucoup d'ombrage, donne les meilleurs résultats. En hiver, la difficulté est plus dure à résoudre. Il faut cependant prendre les dispositions nécessaires pour que la truie puisse prendre de l'exercice en lui semant des grains parmi la paille ou la balle et lui fournir pour la nuit un endroit sec, exempt de courants d'air, garni d'une bonne litière.

Il faut doser la nourriture de la truie portière, de façon à ce qu'elle ne soit ni trop grasse, ni trop maigre, au moment de la mise bas, c'est ainsi qu'elle donnera les meilleures portées, surtout si elle a pris de l'exercice.

Au moment de la parturition, il faut surveiller la truie, surtout si c'est une jeune ou une vieille, si elle est généralement maladroite, un peu de litière de paille hachée peut contribuer à éviter l'écrasement des jeunes porcelets. La truie, traitée avec douceur, a toujours une meilleure mise bas que celle qui a été excitée par les mauvais traitements.

Après la mise bas, il faut remettre les petits à la truie, si on a dû les lui retirer au moment du travail et la laisser tranquille pendant une demi-journée. On met dans son auge, un peu de breuvage clair, si la soif se fait sentir, elle se dérangera elle-même.

Les rations qui suivent doivent lui être servies proportionnellement au nombre de ses petits, il est bon de choisir les aliments les plus succulents et les donner en moins grande quantité.

Les porcelets se nourrissent entièrement à la mère jusqu'à l'âge de trois semaines, à cet âge ils ont appris à manger, on peut leur servir du lait écrémé avec un peu de recoupe dans une petite auge placée dans un endroit où la mère ne peut pas pénétrer; on augmente la ration de jour en jour, si l'époque le permet on leur donne des betteraves entières qu'ils grignotent facilement.

Le sevrage se fait généralement vers l'âge de six semaines, si l'on manque de lait écrémé et que la mère soit en bon état, on peut retarder jusqu'à l'âge de deux mois.

La nourriture la meilleure pour les jeunes porcs est le lait écrémé avec des recoupes, si on n'a pas de lait, on ébouillante des recoupes, quelques heures avant de les servir, quatre repas par jour, à heures régulières sont nécessaires après le sevrage.

L'exercice est nécessaire aux porcs, les pâturages sont économiques, les racines fourragères contribuent à leur développement. Il est bon de toujours laisser les animaux sur leur appétit, s'ils laissent de la nourriture dans les auges, il faut diminuer la ration, sauf au cas où les animaux seraient malades, alors ils demandent des soins spéciaux.

C'est aux cultivateurs de se rendre compte des possibilités d'élevage qu'ils ont à leur disposition et s'ils peuvent le faire économiquement, branche de l'industrie agricole est payante.

R. M. P.
(La Terre de Chez Nous).

L'ENGRAISSEMENT DES POULETS EN EPINETTES

En l'automne de 1931 la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a fait des essais d'engraissement de cochets pour comparer différents mélanges de grain et différents modes d'engraissement. Ces essais portaient sur quatre groupes de cochets, composés de huit chacun, et les mélanges étaient les suivants: (1) Parties égales de blé d'avoine, d'orge et de pommes de terre; (2) blé seul; (3) blé, avoine et orge en parties égales; (4) même mélange que le groupe trois. Les lots 1, 2 et 3 ont été engraissés dans des épinettes régulières, décrites dans le feuillet No 125, Nouvelle Série, du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, mais le groupe 4 a été nourri dans une loge de 8x4 pieds, dans le même bâtiment, et dans les mêmes conditions de lumière, de température et de ventilation. Tout le grain était broyé fin et humecté de lait de beurre, de façon à avoir la consistance d'une bouillie et on ne donnait pas d'eau. Pour le groupe 1, qui recevait des pommes de terre, ces pommes de terre étaient bouillies et mélangées avec la moulée.

L'essai a duré 20 jours et l'augmentation totale de poids, par groupe de huit oiseaux, a été la suivante: (1) Blé, avoine, orge, pommes de terre—13.3 livres; (2) blé seul—12.3 livres; (3) blé, avoine, orge (épinette)—12.8 livres; (4) blé, avoine, orge, (loge)—13.1 livres. Le coût total de la nourriture a été de 63, 53, 48 et 46 cents respectivement. Le groupe nourri en loge a fait une augmentation de poids un peu plus forte que le groupe nourri en épinette, qui recevait la même nourriture. Les pommes de terre n'ont pas provoqué une augmentation suffisante de poids pour que leur emploi en vaille la peine, et le coût par livre de gain a été plus élevé. A la fin de la période, quatre oiseaux de chaque lot ont été soigneusement choisis pour être sacrifiés, laissant quatre autres, de qualité égale, qui devaient être expédiés en vie. Tous ont été expédiés à la même maison de Saskatoon qui a fourni un certificat de classement. Le classement n'a pas fait ressortir de différence importante dans le fini de l'un ou l'autre des groupes, mais tous ces groupes cependant étaient beaucoup mieux finis que les oiseaux qui avaient été laissés sur un libre parcours. Quoique l'on ait donné le plus grand soin au choix des oiseaux qui devaient être sacrifiés, les volailles habillées ont obtenu un classement plus élevé que les volailles en vie. Dans les groupes habillés une volaille de chaque groupe a obtenu le classement "A" tandis qu'il n'y en avait pas dans les groupes en vie. Il n'y avait qu'un poulet classé "C" dans tous les groupes habillés tandis qu'il y en avait onze dans les groupes en vie.

Le chien, la pipe et le livre

par Armand Létourneau

Un chroniqueur français écrivait dernièrement, dans la revue "Arts et Métiers Graphiques", livraison de septembre, les curieuses lignes suivantes:

"La vie a trois miséricordes: le chien, la pipe et le livre.

"Le premier est un remède aux hommes; la seconde un prisme qui colore nos mélancolies; mais seul le livre est une pensée qui s'offre à notre pensée, l'absorbe et nous la ravit."

Rien à dire du chien, sauf peut-être rappeler, puisque l'occasion s'en présente, la boutade classique: "Plus j'apprends à connaître les hommes, plus j'aime mon chien."

Rien à dire de la pipe.

Quant au livre, il faut l'entendre ici dans le sens de lecture comprise sous toutes ses formes: journal, revue, publication, etc.

C'est précisément à propos de l'éminente utilité de la lecture que je demande aux abonnés, lecteurs et lectrices, la permission de venir faire la jasette avec eux.

Commençons par des gros mots: la classe agricole canadienne française est lamentablement indifférente à la lecture.

Nos "habitants" ne lisent guère. Voilà une vérité tellement connue de tous qu'il ne faut pas s'arrêter à l'étayer de chiffres et de comparaisons.

J'ai devant moi, au moment où j'écris ces lignes, un état statistique préparé par la revue américaine "Farm Sayings" sur les journaux agricoles publiés au Canada et aux Etats-Unis. Il y a par places des colonnes noires de chiffres. Ces copieux chiffres indiquent, entre autres choses, le nombre de personnes qui trouvent profit à dépenser de l'argent pour s'abonner à un, deux ou trois journaux agricoles. La liste ontarienne est curieuse à étudier. Puis quand on en vient à la colonne québecoise, les chiffres se font malheureusement plus rares, plus maigres. Ils sont peinibles à lire, telle la note passable sur un bulletin d'écolier.

Notre province ne brille pas dans ce tableau comparatif. Un orateur style St-Jean-Baptiste n'y trouverait pas matière à ces belles phrases creuses que nous aimons tant. Notre population agricole est moins nombreuse, c'est entendu, mais ça cloche tout de même du côté proportion.

Peu de personnes délient les cordons de leur bourse—cette expression appliquée aux bourses d'aujourd'hui est bien impropre!—pour se payer un abonnement à un journal agricole. Elles tiennent cette dépense pour du superflu, du luxe.

Juste ciel, quel luxe! J'ai sous les yeux un feuillet que l'administration d'une revue agricole met en distribution aux fins de recruter de nouveaux abonnés. Je tiens à vous dire en passant que je ne suis pas chargé de faire de la réclame pour ce journal. Etranger à cette campagne publicitaire, je cite simplement le cas parce qu'il me parait représentatif, voilà tout.

Qu'est-ce qu'il y a donc sur ce feuillet? Voici: un offre ce périodique à raison de $2. pour 3 ans. Pas $2. par année pendant 3 années, mais bien l'envoi du journal pendant 3 ans contre une somme de $2. 3 fois 52 numéros hebdomadaires forment un total de 156 numéros. Le tout pour $2. Calculons à combien revient chaque numéro. Ami lecteur, êtes-vous fort en calcul mental? J'aime autant vous confesser de suite que, pour ma part, vu qu'il y a une fraction, je suis obligé de sortir mon crayon de mine. Autrement ça ne marcherait pas. Dans le cas présent, après deux bonnes minutes de chiffrage, je suis en mesure de vous révéler que cela fait exactement un sou et onze trente-neuvièmes par numéro. Vous voyez que c'est moins qu'un sou et demi, c'est même moins qu'un sou et un tiers. C'est un tout petit peu plus qu'un sou par semaine.

Moins d'un sou et un tiers par semaine, voilà un luxe que bien peu de cultivateurs doivent se refuser! Ce prix est tout simplement dérisoire en regard des innombrables bonnes choses qu'on peut apprendre hebdomadairement dans cette publication.

Dans notre province, ce qu'on est habitué à appeler la "littérature" agricole coûte presque rien. Qu'on ne vienne donc pas dire que s'abonner à une revue agricole est une dépense inutile. L'argument $ et cts qu'on invoque souvent en pareil cas ne vaut donc rien. Un bon cultivateur ne doit pas marchander sur une semblable dépense.

* * *

On entend souvent répéter: "Je n'ai pas le temps de lire."

Voilà encore une excuse qui ne tient pas quand on veut la discuter à fond. Au risque de me faire donner des petits noms désagréables à l'oreille, j'ai prouvé, il y a quelques années, dans le "Journal d'Agriculture", que le cultivateur de notre province avait de nombreux loisirs. J'effeuillais devant mes lecteurs le calendrier de l'année agricole. Je leur faisais admettre en toute sincérité qu'au long des travaux et des jours, il y avait, pour l'homme qui sait organiser son affaire avec talent, une foule de bons petits moments. Je ne pense pas avoir blessé qui que ce soit. Pour apprécier un bien, il faut l'avoir perdu. Il n'y a rien de tel que le campagnard embrigadé dans les usines de la ville pour regretter les loisirs et l'indépendance de la vie qu'il a désertée.

Le cultivateur devrait donc consacrer à la lecture une petite partie de ses moments libres. Je suis avec vous: un petit tour au magasin ou au bureau de poste, le soir après souper, ça repose, ça aère les idées. Après une journée de travail, tirer une "touche" avec quelques amis en causant politique ou affaires locales, je vais dire comme on dit, ça remet le "canayen" d'équerre. Mais aller veiller tous les soirs que le bon Dieu amène—et en hiver Il en amène de bien longs—toujours ressasser les mêmes nouvelles, voire les mêmes ragots, pendant des heures et des heures, ça c'est moins profitable. Ca devient même une perte incalculable si l'on songe aux nombreuses occasions qu'on perd ainsi de s'instruire des choses de son métier. Qui sait? Quelques heures de lecture par semaine peuvent faire de vous un cultivateur tout différent de celui que vous êtes présentement. Le temps ainsi employé n'est pas perdu. Vous ne vous nuisez pas en vous instruisant. Et cessez de croire que vous n'avez pas le temps de lire de temps à autre les publications qui traitent de vos intérêts.

* * *

Il y a enfin, la lecture, l'argument de ceux qui croient que "ça ne les avance à rien". Piteux argument, triste croyance. Cette lamentable excuse varie dans sa forme; quelquefois, on entend dire: "ce n'est pas nécessaire de lire pour travailler la terre"; d'autre fois, on allègue: "les journaux agricoles sont si ennuyeux!"

Disons-le sans embages: ces pauvres prétextes jettent une lumière bien peu favorable sur le degré d'intelligence de celui qui les invoque.

L'imprimé, livre ou journal, n'est-il pas le véhicule par excellence de tout enseignement?

La science agricole, telle une pluie qui tombe sur une terre desséchée, est vulgarisée par trois moyens essentiels; premièrement, par les écoles d'agriculture; deuxièmement, par les conférences (ou les démonstrations) des agronomes; troisièmement, par les publications agricoles.

L'enseignement des écoles—collèges, instituts, écoles spéciales—n'est donné qu'à un tout petit nombre. J'ai publié là-dessus, à mon retour du Danemark, des statistiques qui en ont fait sursauter quelques-uns. Pour un nombre de fermiers légèrement supérieur au nôtre, il y a 27 écoles d'agriculture. Nous en avons 5. Au delà de 2000 petits Danois fréquente ces écoles annuellement. Ici, dans notre province, nous n'atteignons pas le chiffre de 500. Mais ceci est une autre histoire. . .

Il se donne bien au delà de 2,500 conférences par année, mais c'est une forme d'enseignement plutôt lente, fragmentée, fuyante, laissant peu de traces et n'atteignant en somme que peu de cultivateurs.

Reste la publication agricole—journal, bulletin, circulaire, affiche, etc. Elle, au contraire, pénètre partout jusqu'au fond du dernier rang de la dernière paroisse. Rapide, toujours renouvelé, insinuant, attrayant, l'imprimé se fraye un chemin partout. Il s'impose avec habileté, persuade lentement, s'infiltre en vous à votre insu. Vous le rejetez quand il vous fatigue, mais il sait bien s'imposer de nouveau au moment propice. Fascinant par ses images, il vous captive de mille manières, vous colore les heures, vous berce, vous conquiert. Le même chroniqueur cité au début de cet article écrit: "Un livre (et la même chose peut se dire dans une large mesure d'une revue) est un compagnon fidèle et docile que rien ne rebute; au gré de votre fantaisie, vous le prenez, le laissez, le délaissez même souvent pendant un long temps; vous le retrouverez toujours soumis, obéissant, prêt à répondre à votre appel. . ."

A des dates fixes, la revue vient discuter avec vous des choses qui vous concernent. Elle prévoit vos objections et y répond; elle prévient vos besoins et vous apprend à les satisfaire. Elle vous met en communication avec ceux qui travaillent pour vous; elle vous rend confrère avec les agriculteurs de toutes les parties du monde. Par tranches habilement présentées, elle répand la science et vous aide à la faire entrer dans votre vie quotidienne. Abonné à une revue, vous n'êtes plus un isolé; vous faites partie d'un groupe et vous en retirez les avantages.

* * *

Ami lecteur, voulez-vous goûter, deux ou trois soirs par semaine, des heures de douceur à la fois exquise et profitable, aussi reposante que rémunératrice? Sifflez votre chien, caressez un instant sa bonne tête soumise et réjouie, après quoi faites-le coucher à vos pieds. Allumez une bonne pipe de tabac canadien, du pur, du fort, de celui dont chaque "touche" vous donne l'effet d'un vigoureux coup de racloir sur le "gargotton". Puis ouvrez un bon journal agricole—il y en a plusieurs—et enrichissez-vous des mille choses qu'une lecture saine et instructive ne manque pas de procurer à tout esprit réfléchi. Désaltérez-vous à la fontaine du savoir. Comme on cherche quelque élixir de rêverie ou de science, cherchez dans une bonne lecture un aliment pour votre esprit, une lumière pour votre carrière, un but à vos efforts. Ensemencez-vous la cervelle d'idées neuves et fécondes: il faudra avoir la "caboche" bien dure pour qu'il n'en surgisse pas une moisson prometteuse. . .

(Reproduit du "Bulletin de la Ferme".)

Troisième concours littéraire

Pour le prix Lévesque

C'est en 1930 que M. Albert Lévesque, éditeur, a lancé son premier concours de romans canadiens. "Dans les Ombres" par Mlle Eva Sénécal et "Dilettante", par M. Claude Robillard furent couronnés.

En 1931, M. Lévesque, encouragé par ce premier succès, lançait un deuxième concours de romans, pour les écrivains-novices. Les trois prix promis sont de $100.00 chacun. Le concours s'est clos le 1er juillet 1932. Le résultat sera rendu public au plus tard le 1er septembre prochain.

Pour l'année 1932, M. Albert Lévesque tente une nouvelle initiative, en lançant, cette fois, un concours de biographies romancées. "Il ne s'agit pas, explique notre jeune éditeur, d'imiter servilement les collections européennes. Mais il faut entendre par là des biographies où la nomenclature, les détails documentaires, les épisodes chronologiques sont relégués au second plan, l'auteur s'attachant surtout à dégager la physionomie, le caractère, l'intimité, l'âme de son héros. Il s'agit d'exploiter en la ranimant, les richesses incomparables que nos ancêtres nous ont léguées, par leur vie d'apostolat et d'héroïsme quotidien. Combien de figures, autres que celles de nos grands fondateurs, de nos découvreurs ou de nos martyrs, de réputation presque internationale, méritent de survivre pour l'édification et l'émulation de notre jeunesse canadienne. C'est cette source, encore vierge, que nos écrivains, novices ou experts, sont invités à puiser, pour participer au troisième concours littéraire de M. Albert Lévesque, dont voici les conditions:

1. Le concours est ouvert immédiatement et sera clos le 1er août 1933.
2. A droit de participer à ce concours tout Canadien français ou franco-américain.
3. Seules les biographies, écrites en langue française, d'environ 40,000 mots, consacrées à l'étude de personnages canadiens français seront acceptées.
4. Les manuscrits dactylographiés devront être adressés à l'éditeur Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal. Les concurrents ont le privilège de soumettre leurs ouvrages n'importe quand avant la date de clôture. Si l'éditeur, d'accord avec l'auteur, juge à propos de publier l'ouvrage soumis avant la clôture du concours, l'auteur pourra quand même obtenir l'un des prix promis, selon la décision du jury.
5. L'éditeur Albert Lévesque se réserve le droit de publier les biographies couronnées jusqu'à concurrence de cinq mille exemplaires.
6. Les concurrents conservent l'entière propriété littéraire de leur ouvrage, le privilège de participer aux concours de Prix David et d'Action intellectuelle, avec le même ouvrage et d'en retirer exclusivement tous les bénéfices recherchés.
7. Les manuscrits non couronnés seront retournés à leur auteur.
8. Cinq prix sont offerts aux lauréats, dans l'ordre suivant: 1er prix de $300.00; 2ème prix de $250.00; 3ème prix de $200.00; 4ème prix de $150.00; 5ème prix de $100.00.

Bon succès aux futurs concurrents.

—oOo—

De retour après cinq mois d'exploration scientifique

VICTORIA.—Après avoir fait par air et à pied la conquête de l'Aniakchak, le plus grand cratère en activité du monde, dont la circonférence est de 21 milles, l'abbé Bernard-R. Hubbard, de l'Université de Santa Clara, est revenu du nord, après cinq mois d'exploration scientifique pleine d'incidents. Il apporte avec lui un registre officiel des températures du cratère.

Un complot contre les banques américaines

PONTIAC, Mich.—Un complot contre les grandes banques du pays a été révélé ici, en même temps que les autorités émettaient l'ordre d'arrêter George Rowland, l'homme qui en dirigeait les activités. D'après l'officier de police fédéral qui découvrit l'affaire, il s'agissait d'un "vaste plan pour saboter la structure financère des grandes villes" en répandant des rumeurs erronées.

—oOo—

HOTCHKISS

Dans la semaine du 23 au 27 juillet, à la mission Saint-Augustin de Peace River, a eu lieu une retraite fermée pour jeunes filles. Cette retraite fut prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., prédicateur renommé; 47 jeunes filles y prirent part; toutes parurent satisfaites, se promettant de revenir à la prochaine retraite et parmi elles se trouvèrent plusieurs vocations religieuses.

Les Soeurs de la Providence attirèrent vers elles tous les coeurs par le bon accueil fait à toutes; aussi les retraitantes leur offrent-elles leurs remerciements sincères.

LAC LA BICHE

Dimanche, le 31 juillet avait lieu un thé organisé par les membres du club St-Joseph. Ce thé prit place au presbytère. Plusieurs de nos jeunes demoiselles servaient. Ce fut un réel succès car on encaissa plusieurs dollars.

De passage au presbytère, le R. P. Beaupré.—Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Unité, oui, mais dans la variété

Avez-vous remarqué que Dieu lui-même qui nous a recommandé l'union: **Qu'ils soient un. . .** nous a cependant faits tous différents l'un de l'autre.

C'est qu'en effet la variété n'exclut pas l'unité. L'unité que Dieu veut entre les hommes, c'est une unité de charité, basée sur le respect, le service mutuel, non sur la destruction de nos qualités distinctives.

Certes, dans notre cher Canada, il faut que tous les Canadiens soient et restent unis, mais non pas de cette union qui nivellerait toute religion, toute intelligence, toute volonté, comme des **mannequins** qu'on revêtirait tous du même costume, pour reproduire les mêmes gestes dans le même temps.

Nombreux sont les politiciens qui rêvent de cette unité et qui veulent tous les canadiens à leur mesure. Ils s'attaquent à toute religion, toute langue, toute race différente de la leur, soulèvent tous les préjugés, excitent toutes les haines et tout cela pour prêcher l'unité. Vous reconnaissez là tous les Klux et les Klans auxquels ils appartiennent ou qu'ils créent.

Jamais le Canada ne deviendra uni, tant que ces dissensions seront autorisées et soutenues par le public.

Les Etats-Unis sont devenus, et cela à peu près dès leur début, une nation des plus unies, parce que les principes les plus larges de tolérances et de liberté y ont été généralement maintenus.

L'Eglise catholique est une, et c'est elle qui a le plus grand soin de maintenir les droits de chaque race et de chaque langue comme de laisser se développer toute initiative qui ne va ni contre le droit de Dieu, ni contre le droit d'autrui.

France et sans Dol.

DANS LA LUNETTE

Je ne suis ni rédacteur en chef d'un quotidien à grand tirage, ni même administrateur d'une maison de haute finance, mais le sort m'a gratifié d'un métier de reporter dans une ville de province. . . Et non des moindres, allez!

Ce que mes yeux ont vu à travers la longue lunette que je projette tantôt ici, tantôt là, ferait le sujet d'un roman à sensation.

Dame! après vingt ans de métier, on en accumule dans sa tête et dans ses notes, pas?

Les événements d'ordre social, politique, municipal et judiciaire, les faits divers de la semaine, les activités musicales, théâtrales et tragi-comiques passent journellement devant la lentille de ma lunette. Les doctes assemblées de la chambre de commerce, les bienfaisantes réunions des conférences Saint-Vincent-de-Paul, les grandioses cérémonies du culte, enfin tout ce qui constitue les activités d'une ville, devient de mon ressort.

Et tout au fond de ma lunette projetée au-dessus du grouillement humain de la cité je vois passer des hommes: haineux, égoïstes, ventards, criminels parfois, ou des apôtres de la souffrance, des travailleurs acharnés, des meneurs d'hommes; ceux-ci, ayant une compétence d'experts et ceux-là, pétris d'ignorance bien camouflée sous des lingots d'or ou d'argent.

Des femmes, légères, hypocrites, fausses, sans morale et sans honneur à côté d'autres qui guident un jugement solide, une franchise éprouvée, une vie digne et noble sans ostentation, sans fierté outrée, sachant toute la simplicité de vie que comporte le mot: Devoir.

Des enfants, atteints de déchéance physique et morale, révoltés ou abrutis avant d'avoir compris le vrai sens de la vie, lâches et paresseux, n'ayant pour tout guide que la voix perverse d'instincts passionnels et désordonnés.

Et d'autres, grâce à Dieu, d'autres, jeunes et vigoureux remplis d'élans et de saines aspirations vers un idéal élevé; sachant tout le prix d'une forte et solide instruction, soutenus dans la lutte quotidienne par des principes inébranlables et une volonté forte et énergique.

Et de ci, de là, où je braque ma lunette à travers le secret des portes closes, j'y vois des bonheurs rayonnants faits de sérénité, de compréhension mutuelle, de tension vers l'harmonie. Plus loin, parfois, j'entreverrai un spectre livide qui se dresse sur ce joli tableau pour l'effacer à jamais: c'est la mort qui tend les bras vers sa proie.

Dans cette autre demeure, des êtres ayant bon coeur et mauvaise tête revendiquent chacun avec obstination leurs droits aux haines et aux rancunes familiales. Ils sont les propres artisans de leur malheur, se constituant inconsciemment les conspirateurs de la désunion domestique ou de la rébellion conjugale.

Que ne se passe-t-il encore dans la lunette du journaliste? Erreurs, déchéances, haines, fourberies, petitesses, ambitions, mesquineries tout cela par quoi si souvent se manifestent les petits côtés de l'homme. Et tout cela serait déprimant, si nous n'y voyions également apparaître des spectacles plus consolants: générosités discrètes et inattendues, dévouements simples et qui s'ignorent, renoncements humbles et propitiatoires, compétences modestes et fructueuses, l'amour de la *vérité*, l'esprit de de justice, le besoin de franchise, toute la noblesse de pensée et de coeur qui est en somme l'apanage de l'armée du bien.

Et dans le kaléidoscope toujours changeant que devient ainsi la lunette d'un reporter de province, mille images se forment et se succèdent, toutes faites, ou à peu près, des mêmes individus, évoluant dans un même décor, avec leurs petits travers, des habitudes qui ne varient guère et qui sont le catalogue de leurs qualités ou de leurs défauts.

Mais la vie, pour se manifester sous tant d'aspects apparemment différents, n'en reste pas moins uniforme et beaucoup plus simple. Les faits divers pullulent. L'homme est à peu près toujours le même. A se pencher sur les premiers, il nous vient souvent que les bataillons du bien sont moins bruyants que ceux du mal. A observer le second, on le croit volontiers plus bête que méchant.

MARYSE.
(L'Avenir du Nord).

—oOo—

Soyons discrètes

"Le secret que l'on porte en soi est comme un oiseau en cage. Si l'on ouvre la porte, il prend son essor et il est impossible de savoir où il ira se poser".

Que de secrets échappés de leurs cages volent à travers le monde, et que les gens ont à souffrir de ces regrettables migrations!

Le secret gardé est à soi, le secret confié est à tous.

Il y a pourtant le dicton qui prétend qu'un secret à deux est le secret des dieux. . . Il s'agit là, évidemment de la rare et précieuse discrétion des confidents.

On est tellement tenté parfois de décharger son coeur du poids trop lourd d'un secret! Mais il y a bien peu de confidents qui soient dignes de ce nom.

Et cela, parce que rien n'est plus rare qu'un être qui sache se taire! Hommes et femmes logent à la même enseigne là-dessus ayant promis la plus entière discrétion à celui qui a eu confiance en lui, le confident dit à son tour, ce secret, en exigeant la promesse d'un silence qu'il n'a pu observer lui-même. Et voilà le secret qui fait son tour du monde! Il chemine d'une intimité à l'autre, au travers des promesses les plus solennelles, il ira loin on ne sait pas jusqu'où il ira, portant avec lui un danger pour la réputation, la sécurité, ou le bonheur du premier malheureux qui eut confiance en son ami.

Le propriétaire d'un secret a seul le droit d'en disposer; celui qui en est le dépositaire ne peut, sans trahir, le communiquer à qui que ce soit.

Il y a plus, le secret surpris ou deviné ne nous appartient pas non plus, le déclarer est contre l'honneur et la loyauté.

Les personnes qui invoquent les grands mots de vertu et de devoir pour révéler le secret qu'elles ont surpris, mettent la vertu en bien mauvaise posture en l'obligeant à couvrir une vilaine action, et les cas où la divulgation d'un secret est un bienfait son si rares qu'il vaut autant n'en pas parler ici.

Etre discret est plus qu'une qualité, c'est une vertu que nous devrions enseigner aux enfants. Le contraire arrive et nous encourageons leurs bavardages et leurs critiques par nos questions curieuses.

Le silence est une force. Je connais des êtres qui pratiquent comme un art. Leur habitude du silence les met à l'abri de toute intrusion et leur assure une liberté incomparable.

Ils ont appris que chaque mot de trop peut devenir pour eux une source de tracas et ils se gardent bien d'en proférer qui puissent compromettre leur tranquillité.

Dans leurs affaires comme dans leur vie privée ils savent évaluer exactement la portée de leurs discours et ils ne se livrent jamais.

Un voyage à Edmonton

McLENNAN, ALTA.

Puisque nous avions l'honneur et le plaisir d'être accompagné du secrétaire général de l'A.C.F.A. et de son épouse durant une promenade à Lamoureux, lors d'un récent voyage à Edmonton, je serais très heureux de l'amabilité de la "Survivance" à vouloir m'accorder quelques lignes, pour faire part à mes amis des impressions de notre voyage.

Parti de McLennan en auto avec ma femme et deux jeunes garçons de neuf et onze ans. Paul Emile et Sylvio, natifs de la paroisse voisine, et ayant passé à Edmonton pour une visite dans la province de Québec en décembre 1924, c'est dire qu'ils ne se souvenaient guère de ce qu'ils avaient vu de la ville, et avaient grande hâte d'arriver pour voir les chars électriques.

Leurs réflexions et les questions posées durant les quelques jours passés à Edmonton nous ont valu souvent d'autres représentations artificielles, à l'exposition, la foule, les merveilleux étalages, les danses avec les costumes d'or et d'argent, les jeux dans les trapèzes, les chiens acteurs, les hauts parleurs, etc., etc.

Du haut siège où nous étions sur l'estrade, ils pouvaient observer les merveilles de l'exposition, les vastes parcs remplis d'autos, Sylvio nous fait la remarque que les lumières électriques sont presque aussi fortes que le soleil, et qu'il ne croyait pas qu'il y avait tant d'automobiles dans le monde, nous avons aussi vu de nòtre siège plusieurs personnes que nous connaissions, essayer de se trouver des places, qui malheureusement pour eux, étaient toutes remplies.Parmi ceux que nous avons reconnus, étaient M. et Mme Sylva Giroux et M. et Mme Hector Verstraete de Girouxville, aussi notre populaire agronome M. Tremblay, accompagné de M. Fontaine, agronome de la ferme de l'évêché à Grouard.

Le lendemain nous visitons la ville, les grands magasins, etc., Paul s'achète une guimbarde. Sylvio une flûte. On part pour visiter la "Survivance", concert en route, M. Belhumeur est absent, M. Gobeil avec toute l'amabilité possible nous fait visiter l'atelier, un monsieur est occupé à son travail, il fait fonctionner une grande machine à écrire de sept à huit pieds de haut, il travaille avec attention au concours de français. Nous allons ensuite visiter les grands journaux, ceux qui marchent "tout seuls" comme disent les petits garçons. Après le souper, nous nous rendons à Cooking Lake, pour visiter la plage, et le poste d'arrêt pour les avions qui font le service du nord. Le lendemain, nous sommes à l'hôpital Général. Paul a subi une opération délicate par deux chirurgiens spécialistes, les docteurs Levey et Malo. Nous regrettons n'avoir pu entendre le concert français à la radio. Samedi, de retour à la Survivance, nous trouvons M. Belhumeur, nous causons longuement de nos problèmes, de nos difficultés pour l'enseignement du français dans notre école à McLennan, et faisons un arrangement pour une promenade à Lamoureux le lendemain. Dimanche matin le temps est superbe, nous jouissons du paysage le long du parcours, nous arrivons assez tôt pour la messe. M. le curé Garnier nous souhaite la bienvenue, et après la rencontre du président du cercle local de l'A.C.F.A., une assemblée est annoncée pour après la messe. M. le secrétaire général se sent chez lui à Lamoureux, et nous aussi, nous sommes dirigés et placés dans des bancs des paroissiens tout comme dans la province de Québec. Après la messe, on cause joyeusement sur le perron de l'église, et enfin sur l'invitation du président et de M. Belhumeur, on se dirige vers la grande salle pour l'assemblée. L'assistance est nombreuse, et vivement intéressée par le vibrant discours du conférencier, qui nous a si clairement raconté des faits bien intéressants pour tous les Canadiens français de l'Alberta, je crois avoir été moi-même particulièrement attentif lorsque l'orateur aborda le sujet des devoirs des commissaires d'écoles. M. le curé dit aussi quelques paroles, et prit gentiment la défense de ses paroissiens. Après l'assemblée nous nous rendons pour dîner chez M. Landry. Quelle heureuse coïncidence d'avoir, après la messe rencontré M. Théodule Landry, un vieux compagnon de voyage à Hudson Hope en 1912! Le chemin de fer ne se rendait alors qu'à la moitié du chemin d'Athabaska. Nous avions donc encore huit cents milles à faire pour arriver à notre distination.

Nous nous informons des autres compagnons, M. Euclide Lesage, M. Bertrand, M. Montpellier, M. Coderre. M. Wadley, Dr Fredette, et d'autres. Nous nous souvenons de la visite de Mgr Joussard à Hudson Hope en juin de cette même année. M. Landry s'informe aussi de M. Louis Benoit et de M. A. C. Larivière de McLennan qu'il a connu à Grouard en 1914 et rappelle plusieurs petits incidents que nous ne révèlerons pas dans la "Survivance". M. Landry s'étant marié l'année qui suivit le retour de ce voyage, nous a présenté une aimable jeune fille qui vient de finir ses cours d'école normale et de français. Elle est diplômée pour l'enseignement dans nos écoles bilingues; elle a aussi cinq soeurs plus jeunes, et deux frères. M. Landry a toujours été très actif. Actuellement pour se rappeler ses exploits du Yukon il s'occupe avec des compagnons à laver de l'or dans la rivière Saskatchewan.

Après le diner nous allons visiter le Fort. Là, des parterres en fleurs. Je demande au conducteur de ne pas passer trop près des carrés où les fleurs sont le mieux cultivées car il parait qu'il faut un tas de cérémonies pour entrer à cet endroit, et parfois encore plus, pour en sortir, c'est la prison du Fort. Nous nous arrêtons chez M. et Mme Gaumont, une cousine de ma femme; en parle de toutes sortes de bonnes choses, des confitures aux fraises, aux framboises. On nous offre à souper, mais nos arrangements sont déjà faits pour aller en pique-nique avec M. et Mme Lamoureux et leur famille, et M. et Mme Isidore Paradis. On file chez M. Alphonse Lamoureux. Je reconnais le Monsieur qui m'a si gentiment amené dans son banc à la messe. Mme Lamoureux se révèle parente de ma femme, descendante de la famille Chevigny venue dans l'ouest en 1880. La mère de ma femme parente de cette même famille, Mélina Chevigny mariée à Eli Dansereau était venue au Manitoba en 1875. La conversation devient de plus en plus intéressante, naturellement avec le Secrétaire général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, on continue à parler des canadiens dans l'Ouest. On parle aussi de la Survivance. Une jeune dame, petite cousine aussi, nous dit franchement que c'est un petit journal bien peu intéressant que la Survivance, et pour nous faire plaisir elle nous dit que c'est un luxe de s'abonner à ce journal. J'en deviens tout saisi; je lance un oeil à M. Belhumeur comme pour lui demander quoi faire, ouvrir la bataille ou rester gentil, j'admets bien que notre journal ne contient pas de pages éclatantes comme les grands journaux, mais pour apprécier notre journal il faut le lire, car il traite de choses très intéressantes pour les Canadiens française. Nous repartons, nous n'avons pas eu le temps de tout dire, nous invitons fortement nos amis à venir nous voir à McLennan. Ils ont aussi des parents à Donnelly et à Falher qui seront très heureux de les remercier, par ces beaux temps du mois d'août et les bons chemins actuels, c'est un voyage facile à faire. Nous arrivons chez M. Lamoureux et Isidore Paradis, beaux frères de M. Belhumeur. Ils nous attendent aves les paniers tout prêts pour le pique-nique à la rivière Esturgeon. On charge des boîtes, des caisses, des paniers, etc. Arrivés à la rivière. les jeunes et les vieux, en costumes de bains se roulent dans la sable, se lancent à la nage, et tous s'amusent si franchement, que nous jouissons de passer de si agréables moments, les nappes blanches sont étendues sur le gazon, et le souper, réel banquet, est consommé par notre joyeux groupe.

En retournant nous arrêtons visiter la belle résidence de M. Lamoureux. Il nous montre et explique les plans de son parterre en construction. Félicitations à M. et Mme Lamoureux pour leur bon goût, et leur légitime ambition. Nous nous rendons chez M. Isidore Paradis. Ici, nous sommes en plein paradis terrestre. A l'entre, les fleurs, le beau gazon; dans le jardin les petits fruits et les arbres de différentes variétés; aux étables les chevaux rangés en lignes, nous donne l'illusion que nous sommes encore à l'exposition. Nous garderons longtemps le souvenir de ces agréables visites. Nous reconduisons M. et Mme Belhumeur à leur demeure à Edmonton, et retournons à notre petite maisonnette, au camp d'auto. Nous avions passé la journée la plus agréable de notre voyage à Edmonton. Le lendemain nous finissons nos affaires en ville, nous nous arrêtons quelques minutes chez M. et Mme Romélus Gadoury, et reprenons la route pour McLennan. Nous regrettons de n'avoir plus de temps à notre disposition pour pouvoir nous rendre à l'aimable invitation que nous avons reçue de M. Roberge, de Picardville, mais nous reviendrons.

A. B. COTE,
McLennan, Alta.

---oOo---

MORINVILLE

L'Amicale des Anciennes Elèves des Filles de Jésus a tenu sa réunion annuelle le 4 août dernier et le Bureau de Direction désire vivement mettre, au plus tôt, sous les yeux des Chères Anciennes retenues au loin, le compte rendu de cette belle fête, mais, par déférence pour les Solennités Eucharistiques du même jour, cet aperçu n'apparaitra que dans un prochain numéro.

Nous confions seulement à la Survivance le programme préparé pour cette inoubliable journée afin que les Amicalistes absentes puissent en parcourir le récit d'une façon plus suivie.

Programme

Manifestation de Foi, d'Amour et de Fidélité envers Jésus "Roi Eucharistique".

Programme du congrès: 1—Distribution des insignes à l'entrée du Couvent; 2—Inscription des noms et adresses sur le registre; 3—Présentation; 4—Ralliement; 5—10 h., Messe, Procession; 6—Réception officielle, Adresses; 7—Banquet, Programme musical, Discours, Santés; 8—Appel à l'Amicale (Choeur des Religieuses); 9—Ouverture de la Session; 10—Allocutions; 11—Discussions, rapport, résolutions; 12—Photographie en groupe; 13—Salut du Saint Sacrement; 14—Visite de l'Etablissement; 15—Pèlerinage au Cimetière (en auto).

LA VENTE DU BLE

Son importance

Un économiste hongrois explique comment la hausse des denrées de première nécessité, comme le blé favorise toutes les activités, et même celles des pays importateurs. C'est une opinion à faire valoir pendant ces journées importantes de la conférence économique d'Ottawa.

"Les pays importateurs de blé, comme par exemple la Suisse ou la Norvège, n'auraient rien à craindre de l'élévation du prix du blé. L'essor de l'agriculture et de l'industrie porterait des fruits dans tous les pays du globe. Les habitants des pays prospères reviendraient de nouveau, par exemple, villégiaturer en Suisse et acheter les produits de son sol et de son industrie. D'autre part, l'agriculture des pays non exportateurs, mais tout de même très vastes—comme la France ou l'Allemagne—profiterait également, directement ou indirectement, de la hausse du prix du froment. Les pays créanciers ne pourraient que tirer profit de l'augmentation du prix du blé qui rendrait des ressources à leurs débiteurs.

"D'autre part, les tentatives qui visent à rapprocher économiquement les pays de l'Europe centrale ne seraient que renforcées et rendues plus efficaces par ce relèvement de la branche maitresse de la production agricole et par tous les effets qui en résulteraient.

Il faut d'ailleurs se bien rendre compte que le prix du pain n'a pas sensiblement diminué au cours des trois dernières années et pourtant la valeur du blé, il y a trois ans, était trois fois celle de l'heure présente. Chacun sait, en effet, que la baisse du prix des matières premières, n'attire que peu et tardivement dans sa chute les prix de détail, mais qu'au contraire, la hausse de la matière première entraine généralement la hausse des prix de détail. Les gouvernements auront tout de même le pouvoir d'empêcher que le prix du pain ne dépasse celui d'il y a trois ans, quand—comme je viens de l'exposer—le blé valait dans les pays exportateurs trois fois plus qu'aujourd'hui.

"Il y a encore un point que je voudrais mentionner: c'est le fait que dans plusieurs pays on tâche de combattre la baisse des prix de certaines vivres par l'anéantissement d'une partie des stocks. Ainsi, on a anéanti 10 pour cent des stocks de blé en Argentine; on a détruit beaucoup de houblon en Angleterre; jeté à la mer des douzaines de milliers de sacs de café au Brésil et brûlé les récoltes de sucre à Cuba. J'estime que c'est un crime envers Dieu et l'homme que d'anéantir des vivres, quand nous savons qu'une partie de l'humanité souffre de la misère, voire de la faim.

"Les pays sont trop pauvres aujourd'hui pour acheter les stocks de vivres existants et les distribuer aux *populations indigentes. Mais on trou*verait bien les moyens de couvrir les frais de transport et de distribuer des vivres aux populations de l'Inde et de l'Extrême-Orient. La Croix Rouge internationale, par exemple, pourrait s'en charger. On réussirait d'ailleurs par cette méthode à habituer à la consommation des céréales certaines populations qui ne les connaissent guère, ce qui, à la longue, serait utile aux agriculteurs.

"Les difficultés techniques dé l'établissement d'un cartel mondial du blé ne m'échappent pas, mais "qui veut la fin trouvera les moyens."

"Il est éminement souhaitable que l'initiative de la convocation d'une nouvelle conférence du blé ne tarde pas à être prise par un des grands pays intéressés. La présence simultanée à Genève de tant de personnalités qui disposent dans leur pays — en Europe et surtout en Amérique—d'une pareille puissance, devrait fournir, semble-t-il, une occasion peut-être unique d'amorcer des conversations à ce sujet."

Le blé à 75 sous ramènerait la prospérité

L'Angleterre ne veut pas de nos patates

MONTREAL.—Ce que les membres du parti des Fermiers de l'Empire ont vu au cours de leur randonnée au Canada n'a pas changé leur attitude au sujet de l'interdit britannique sur les patates canadiennes. Avant de partir aujourd'hui pour une tournée dans les Cantons de l'Est du Québec, qui fait partie de leur voyage de cinq semaines, le porte-paroie des membres anglais du parti, M. D. Crawford, a fait la déclaration suivante.

"J'ai vu la bête du Colorado infester les plants de patates sur une au moins de vos fermes expérimentales dans l'Ouest. Nous ne voulons pas de cette peste en Angleterre. Nous avons fait de notre mieux pour en être préservés. Pour cette raison, je ferai tout ce que je pourrai pour que l'Union nationale des fermiers d'Angleterre s'objecte à l'importation des patates du Canada sous quelque programme de commerce impérial que ce soit".

M. Crawford et les autres membres du parti étaient remplis de gratitude pour l'hospitalité reçue au cours de leur voyage. Très élogieux sur tout ce qui se rapporte au but général de sa visite ici, M. Crawford a été aussi catégorique dans sa déclaration contre l'importation des patates canadiennes. Le rude hiver canadien, dit-il, peut empêcher les dommages de la bête à patates, mais en Angleterre aussi bien qu'en France, les hivers sont trop doux.

Commentant la situation des fermiers de l'Ouest, il a dit: "Vos fermiers de l'Ouest sont dans une position financière très difficile, et cela m'a frappé. Tout de même, ils parlent peu de la dépression. Ils sont vraiment courageux. J'ai croyance que si le blé revient à 75 cents le boisseau, vous aurez le retour de la prospérité dans les Prairies.

Les offres du Canada à la Grande-Bretagne

OTTAWA.—Le Canada a formellement fait des offres à la Grande-Bretagne, jeudi. Il offre d'allonger la liste des produits britanniques qu'il admet en franchise, et il est prêt à accroître la préférence accordée à ces produits. La proposition augmenterait de $100,000,000 à $200,000,000 par an la valeur des exportations britanniques au pays. Les produits britanniques qu'affecte la proposition sont: le fer, l'acier, le charbon dur, certains textiles (mais non tous les textiles), des produits de cuivre, certaines marchandises de cuir, les accessoires électriques, les automobiles.

En retour, le Canada demande à la Grande-Bretagne de nouveaux avantages tarifaires qui se chiffrent par $100,000,000 à $200,000,000.

Le Canada demande à la Grande-Bretagne de nouvelles préférences ou l'accroissement de préférences existantes pour une série de produits: le blé, les viandes (y compris le bacon), les produits lactés (y compris le beurre et le fromage), le poisson, le cuivre, le nickel, le zinc, le plomb, le bétail, les légumes, les fruits.

La conférence n'étudiera pas l'immigration

On attendra le retour de la prospérité avant d'en parler

OTTAWA.—Les questions d'immigration et de colonisation ne seront pas discutées d'une façon officielle à la conférence économique. On croit savoir que la délégation britannique ainsi que les ministres canadiens sont d'avis que la conférence devrait borner son objectif au commerce intra-impérial proprement dit. Quant à l'immigration il serait préférable d'attendre le retour de la prospérité avant d'en reparler.

L'hon. Wesley A. Gordon, ministre du travail et de l'immigration, a souvent déclaré qu'il n'y avait eu aucune discussion jusqu'ici relativement à l'immigration britannique, et qu'en autant qu'il le sache il n'y en aurait pas ni officielle ni officieuse.

Une rumeur s'était fait jour à l'effet que la délégation britannique aborderait la question. On connait la thèse. Elle n'est pas nouvelle. L'Angleterre a plus de deux millions de chômeurs sur les bras. Chômeurs qu'elle nourrit dans l'oisiveté. Le budget national est annuellement appauvri de millions de livres sterling que l'on paie en "dôle". Si les Dominions, particulièrement le Canada, consentait à recevoir annuellement un certain nombre d'immigrants anglais cela allègerait d'autant le budget du Royaume-Uni et améliorerait là-bas les conditions économiques et sociales.

Aujourd'hui un membre de la délégation britannique a déclaré que les représentants de l'Angleterre n'avaient pas l'intention de parler de cette question à la conférence. Il en fut souvent mention au Parlement de Londres avant la conférence. La réponse du gouvernement a été invariablement la même: on considère que ce n'est pas le temps de parler de colonisation.

---oOo---

Sénateur fortement blâmé

OTTAWA.—Le rapport de M. le juge en chef Harvey, de l'Alberta, qui a enquêté sur l'affaire de la goélette "Gypsum Queen", blâme fortement la conduite tenue en cette affaire par M. le sénateur Hance J. Logan, d'Amhert, Nouvelle-Ecosse. L'enquêteur déclare que la preuve faite par le capitaine Freeman Hatfield, le propriétaire du navire disparu, qui a d'ailleurs disparu lui-même, est entièrement fausse.

MORINVILLE

Notre club de balle-au-camp s'est mesuré une dernière fois jeudi dernier avec celui de Clyde et la rencontre a été fatale pour les nôtres. De fait la partie s'est terminée par un score de quatre à deux en faveur de nos visiteurs. Ceci leur donnera le droit d'entrer dans le concours final qui décidera du championnat pour le nord de la province.

Notre congrès est maintenant une chose du passé et nous croyons qu'il sera une des belles pages de l'histoire de Morinville. Tout s'est passé merveilleusement et la piété des nôtres s'est affirmée d'une manière superbe. Nous devons également des félicitations à tous nos amis des campagnes environnantes qui ont bien voulu se joindre à nous pour l'occasion et contribuer à faire un triomphe à Jésus dans le saint Sacrement. Ils étaient venus par centaines et l'on pouvait voir tous ces groupes défiler dans la procession avec drapeaux et bannières au vent.

Disons enfin que pour rehausser la cérémonie, nous avions le privilège d'avoir avec nous Son Excellence Mgr Guy, évêque de Grouard, qui a bien voulu présider la procession et nous donner le sermon de clôture.

L'on estime que plus de quinze cent communions se sont distribuées ce jour-là dans l'église de Morinville et c'était là le plus bel hommage à rendre à Notre Seigneur.

Dimanche dernier dans la soirée, les Anciens du collège d'Edmonton nous donnaient une magnifique séance récréative dans la salle paroissiale. Ils furent amplement applaudis par l'auditoire qui ne se lassait pas d'admirer leur jeu de physionomie et leurs mots remplis du fin esprit gaulois.

L'on nous annonce pour dimanche prochain, une représentation des plus intéressantes intitulée "Heartbreak". C'est une comédie qui a, paraît-il, le don de dérider même les personnes les plus sombres et qui broient du noir vingt-quatre heures par jour. Les Pères Franciscains nous disent que c'est là un des meilleurs numéros qu'ils aient donnés depuis longtemps. Avis donc aux habitués et aux amateurs de fine comédie, de ne pas manquer le rendez-vous.

Les résultats des examens pour la haute école nous sont arrivés pour la plupart et ont été des plus heureux. Presque la totalité des candidats ont fait bonne figure et ont passé haut la main. Nous offrons nos félicitations à nos jeunes qui ont subi ces examens d'une manière si brillante et nous ne voulons pas oublier les bonnes religieuses qui se sont tant dépensées afin de conduire leurs enfants à de si beaux succès.

Mgr Pilon nous laissait mardi soir pour se rendre à Duhamel, près de Camrose. L'on célébrait dans ce village les noces de diamant du Père Beillevaire. Celui-ci est le doyen du clergé séculier dans ce diocèse et nous croyons, même dans l'Ouest canadien. Il occupe le même poste depuis quarante sept ans et le dix de ce mois sera le soixantième anniversaire de son ordination à la prêtrise. C'est là un record qui est rarement atteint de nos jours et toute la population de Camrose, protestante et catholique ne fait qu'un afin de célébrer "The great old man".—Corr.

---oOo---

La foudre tue 500 moineaux

LINCOLN, Neb.—Apparemment tués par la foudre, les corps de 500 moineaux anglais ont été trouvés amoncelés dans une enceinte de 50 verges, ici, après une tempête.

La foudre n'a laissé aucune trace sur les arbres où les oiseaux avaient cherché un abri.

---oOo---

On défend les mariages des catholiques dans un état du Mexique

MEXIQUE.—Le journal "La Prensa" dit que le gouverneur Turrubairtes, de l'Etat de San Louis de Potosi, a lancé un décret défendant aux juges civils de marier toute personne qui se dit catholique.

---oOo---

Ambassadeur aux E.-U.

PARIS.—On rapporte qu'il est question de nommer temporairement ambassadeur aux Etats-Unis, Louis Germain-Martin, actuellement ministre des Finances. Sa nomination durerait six mois, dit-on, soit pendant la durée de la discussion des dettes de guerre entre les deux pays. Un arrangement semblable a été fait en 1925 avec M. Henri Bérenger.

BONNYVILLE

De petites averses suivies de journées très ensoleillées se maintiennent depuis plusieurs jours et font craindre un peu pour la grêle mais amènent d'une manière idéale, la récolte à maturité. Jusqu'à présent aucun dommage n'a atteint la récolte à Bonnyville et dans toute la région tributaire. La moisson semble un peu plus tard que l'année dernière mais tout de même le 15 août verra les moissonneuses dans quelques champs.

Les bleuets, abondants cette année, ont fait leur apparition presqu'en même temps des autres fruits—ils sont de belle qualité.

Parmi nos plus distingués visiteurs, nous remarquons avec plaisir le frère Limoge, en visite dans sa famille pour quelques semaines. Cette visite cause une grande consolation et un grand honneur à sa famille. Le rév. Père U. Langlois, Provincial des Oblats d'Edmonton, était de passage au presbytère cette semaine. Il conduisait deux religieux qui prennent charge des travaux de construction à la mission de Legoff.

Plusieurs personnes ont assisté au beau Congrès Eucharistique à St-Paul le 4 de ce mois.

Nos joueurs de balle-au-camp ont pris part au tournoi de Thérien le 28. Ils ont perdu par un point aux mains de la vaillante équipe de Mallaig. Résultat 1 à 0. Plusieurs autos de Bonnyville ont assisté à l'intéressante fête.

Le premier septembre, notre école du village commencera à enseigner le douzième grade. Une classe nouvelle a été créée à cet effet, de sorte que l'on verra les grade VII et VIII en charge de M. Phs. Durocher, qui enseigne à Bonnyville depuis dix ans, et le high school restera entièrement sous la direction de Soeur Eugénie qui se dévoue à nos jeunes depuis de longues années également. Mlle Dessureau, de Bonnyville, enseignera à la classe rurale de Bonnyville. L'on annonce l'engagement de Mlle Thérien, de St-Vincent, pour l'école de Durlingville et de M. Langlet pour l'école Boucher.

Comme l'exposition scolaire aura lieu le 3 septembre, tout à fait au commencement des classes, pourrait-on demander aux parents de voir à ce que les enfants complètent et pratiquent les travaux déjà commencés ou encore à voir avant cette date? Les lauréats de l'exposition scolaire de 1932 se préparent à partir le 10 août pour leur semaine à Vermilion—c'est tout un évènement. Comme l'on sait peut-être, ce sont M. H. Gamache et M. Laure Durocher. Espérons que leur voyage amènera plus d'intérêt et d'application à la cause des expositions scolaires.—Corr.

---oOo---

ANSHAW

Depuis deux semaines, les habitants de notre région ont le privilège d'avoir un bureau de poste ouvert chez M. Poitras.

Les RR. PP. Franciscains accompagnés de plusieurs élèves sous la direction du R. P. Alphonse passent leurs vacances au châlet bâti sur la propriété de M. Poitras.

Le R. P. Alphonse remplace M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, en vacances.

M. Poitras est à mettre la dernière main à son moulin à scie. Il espère commencer à scier sous peu pour le plus grand avantage des colons.

Mlle Clémentine Poitras, d'Edmonton, est actuellement très occupée à faire fabriquer un "zoo" de papier qui aura l'honneur d'être remarqué par les visiteurs de l'Exposition de Toronto.—Comm.

---oOo---

La France ne ménage pas ses sarcasmes

PARIS.—La presse française consacre des colonnes aux émeutes causées dans Washington par les vétérans qui réclamaient le paiement immédiat du boni au gouvernement américain. Elle ne ménage pas ses sarcasmes à l'égard des Etats-Unis.

Le Journal, dans un article éditorial, parle de fusillades et de charges dans les rues, de patrouilles accomplies par des tanks et d'attaques par le gaz.

"Et ceci", poursuit l'auteur, "s'est passé non pas dans la pauvre petite Europe, mais dans l'Amérique qui est si fière de donner l'exemple de l'ordre. Que se serait-il produit là-bas si les soldats n'avaient pas été munis de gaz, de tanks et de tout le matériel que les Américains stigmatisent à Genève, mais dont ils savent très bien se servir chez eux quand c'est nécessaire?"

---oOo---

SAINT-VINCENT

A la réunion mensuelle des dames de Sainte Anne tenue dimanche dernier après la grand'messe ont été reçues dans la congrégation Mesdames Conrad Gill, Wilfrid Parenteau, Henri Mageau, Paul Duteau, Oscar Amyotte et Emile Vallée.

M. le curé a procédé ensuite à l'élection des nouvelles officières de la congrégation. Mme Joseph Gratton a été élue présidente, Mme Euclide Ouellette vice-présidente. Proposé par Mme Théophile Rocheleau et secondé par Mme Lectande Mageau que Mme Jean-Baptiste Dargis soit maintenue secrétaire-trésorière. Elle a été élue à l'unanimité.

De passage au presbytère la semaine dernière les RR. PP. Auclair et Bussière, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton-sud.

Mlle Bernadette Dutrisac, de St-Paul, est en promenade chez M. Euclide Ouellette.

Mlle Jeanne Leduc et son frère Hébert, de Falher, autrefois de St-Vincent en promenade chez Mme Albert Boucher.

Un grain de bon sens.—La récompense et le châtiment commencent dès cette vie. —Corr.